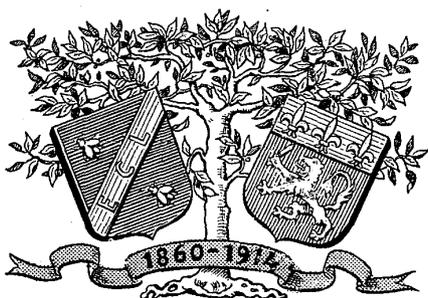


Onzième Année. — N° 122

Juin 1914

BULLETIN MENSUEL
DE
l'Association des Anciens Elèves
DE
L'ÉCOLE CENTRALE
LYONNAISE



SOMMAIRE

- LA MAISON, conférence de Monsieur... H. BORDEAUX.
Exposition Internationale de Lyon et 2^e Congrès des Anciens
Elèves de l'E. C. L., 1, 2 et 3 juillet 1914.
Chronique de l'Association et des Groupes régionaux.
Bibliographie. — Sommaire des publications reçues au Siège.
Placement. — Petites annonces; Offres et demandes de situations.

— ◆ —
PRIX DE CE NUMÉRO : 0.75 CENT.
— ◆ —

Secretariat et lieu des Réunions de l'Association.
24, RUE CONFORT, LYON
Téléphone : 48-05

6
UNION PHOTOGRAPHIQUE INDUSTRIELLE

La Photographie des COULEURS
AVEC LES PLAQUES
Autochromes LUMIÈRE

Est plus Simple et plus Facile que la Photographie en noir
Reproduction exacte
DE TOUTES LES COULEURS DE LA NATURE

Plaques spéciales pour le **REPORTAGE**
et les **GRANDS INSTANTANÉS**

Plaques
ORTHOCHROMATIQUES-ANTI-HALO-SIMPLEX
OU A ENDUIT PELLICULAIRE

Produits chimiques spéciaux pour le voyage
EN CARTOUCHES ET EN TUBES

Catalogues franco sur demande adressée aux
ETABLISSEMENTS
LUMIÈRE et JOUGLA
82, Rue de Rivoli, PARIS

1
Visitez les Salons
DE
BERRIER et MILLIET
31, place Bellecour, LYON

récemment décorés pour les réceptions
mondaines, lunchs, diners, et soirées,
par le peintre CARRIÈRE avec le
concours de MM. SCHAEFFER, archi-
tecte et E. MICHEL, ingénieur E. C. L.

1
PISCICULTURE

L. PEY (E. C. L. 1906) ingénieur-directeur
de l'**Etablissement de Pisciculture**
de **Fontenay**, par Montbard (Côte-d'Or),
se charge de l'empoissonnement, en truites,
de toute pièce d'eau vive, bief d'eau claire.

PRIX-COURANT ET RENSEIGNEMENTS FRANCO
SUR DEMANDE

1
ASPIRATEURS DE POUSSIÈRES
Appareils mobiles et à poste fixe

Dépositaire de la Société **VACUUM CLEANER**

≡ **BÉRARD** ≡

32, Rue de l'Hôtel-de-Ville, 32

Téléphone : 43-39 **LYON** Téléphone : 43-39

TAPIS ISOLANTS pour Stations centrales
LINOLEUMS INDUSTRIELS

1

Le Ferrosôter

Peinture métallique anti-rouille
Remplace le Minium de Plomb et la Céruse.
Economique, Emploi facile, Aspect agréable

La Silicine

Peinture émail supérieure
Extérieur et intérieur sur Bois, Fer, Ciment.

Moteurs

Moteurs pour l'Agriculture et l'Industrie
Grues roulantes et pivotantes
Groupes moto-pompes centrifuges
Groupes industriels
Groupes électrogènes - Locomobiles 3 à 50 chev.
Pétrole lourd - Essence de pétrole
Ateliers de Constructions mécaniques "L'ASTER"

Eclairage à incandescence par le **Pétrole**

Appareils simples, robustes, entretien facile
Installations fixes — Appareils transportables
pour l'éclairage des grands espaces
Appareils de secours
Usines, Chantiers, Carrières, Hangars, etc.
Grande économie — Sécurité absolue
(Système A. BARDEAU, constructeur)

Bétonnière Ransome

Palplanches métalliques Ransome

Revêtements et Carreaux en Faïence

de la Faïencerie de Choisy-le-Roi (Seine)

Fosses Septiques

(Système Devrez)
Combinaisons souples, pratiques
et très économiques

Instruments et fournitures pour Ingénieurs

Compas, règles à calculs, etc...
(Maison H. MORIN, Paris)

The Westinghouse Cooper Hewitt Co^e L^{td}

LAMPES A VAPEUR DE MERCURE

(courants continu ou alternatif)

Eclairage Général des Usines, Chantiers, Magasins, etc.
Mieux que le jour

Pas de charbon ni nettoyage de globe
Puissante diffusion
Pas de flottement — Pas de mécanisme
Grosse économie de courant
Appareil Silica pour tirage des bleus

Stérilisateur d'eau R.U.V.

Par les rayons Ultra Violet

Débit maximum : 100 litres à l'heure
Dépense : 0 fr. 01. par 10 litres

**AUCUNE SURVEILLANCE
STÉRILISATION ABSOLUE**

Appareils Extincteurs d'Incendie

" LE RAPIDE "

Minimum de poids, de prix et de grandeur
Maximum de simplicité et d'efficacité

Modèle spécial pour Autos, Canots-Automobiles,
Aéroplanes.

Eteignant toutes essences et objets enflammés
à des tensions électriques élevées (9.000,
15.000 volts.

Vacuum Cleaner

Le nettoyage par le vide
est seul hygiénique et pratique

" Standard " pr Usines, Châteaux, Hôtels
" Phénix " pr Magasins, Appartements
" Idéal " nettoyage journalier des appartements.

VACUUM AUTOMATIC CLEANER (nettoyage des tapis)

L. ESPIÉ

(1906)

Représentations Industrielles

59, cours Berriat.

GRENOBLE (Isère)

Manufacture de Tôlerie industrielle
MOTTET & THIVOLET

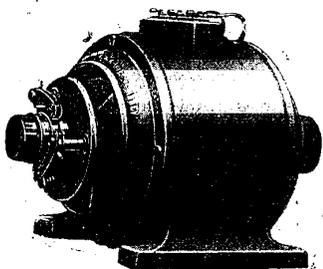
(Ingénieur E. C. L.)

LYON — 39, rue Pasteur, 39 — LYON

Téléphone : 25-31

Articles de Chauffage et de Fumisterie. — Fourneaux. — Exécution de toutes pièces en tôle noire, lustrée ou galvanisée, d'après plans ou modèles. — Tuyauterie, Réservoirs. . . . Soudure autogène.

1 Capital 4 Millions de Francs



Compagnie Générale Électrique -- NANCY

AGENTS RÉGIONAUX

G. GENÉVAY

Ingénieur E. C. L.

14, rue Bossuet, 14
LYON

TÉLÉPHONE 2-76

L. DE KAMPÉLING

Ingénieur E. C. L.

48, rue Bayard
TOULOUSE

TÉLÉPHONE 3 01

DYNAMOS-ACCUMULATEURS
POMPES et VENTILATEURS
TRANSFORMATEURS et MOTEURS

INSTALLATIONS ÉLECTRIQUES

Travaux d'Usines et d'Appartements

ÉCLAIRAGE — FORCE MOTRICE — SONNERIE

L. GUERRIER

INGÉNIEUR E. C. L.

16 bis, Cours Romestang, VIENNE (Isère)

TÉLÉPHONE : 2.20

3 **ATELIERS DE CONSTRUCTIONS MÉCANIQUES**

MON DUSSUD

Téléphone 8-60

107-109, rue de Sèze, LYON

Téléphone 8-60

L. COMMANDEUR, Ingénieur E. C. L., Directeur

MACHINES et APPAREILS pour TEINTURE et APPRÊTS, MOIRAGE, GAUFRAGE, BLANCHISSERIE, PRODUITS CHIMIQUES et INDUSTRIES DIVERSES

Presses hydrauliques — Pompes et Accumulateurs

ESSOREUSES A MAIN, A VAPEUR, A COURROIES ET ÉLECTRIQUES

Usinage de grosses pièces

Installation complète d'Usines — Transmissions — Moteurs hydrauliques

**TRAINARD &
BROUSTASSOUX**

Ingénieur E. C. L.

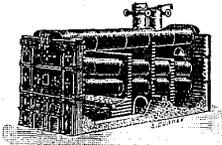
VIENNE (Isère)

RÉCOMPENSES aux EXPOSITIONS
Paris 1889, Londres 1875, Lyon 1894, Marseille 1886, etc.

GROSSE CHAUDRONNERIE

CHAUDIÈRES A VAPEUR

De tous Systèmes



CHARPENTES MÉTALLIQUES

Toitures complètes pour Usines

APPAREIL à TEINDRE à circulation
pour laines et cotons

FONDERIE, LAMINOIRS ET TRÉFILERIE
Usines à PARIS et à BORNEL (Oise)

E. LOUYOT

Ingénieur des Arts et Manufactures

16, rue de la Folie-Méricourt, PARIS

Téléphone : à PARIS 904-17 et à BORNEL (Oise)

Fil spécial pour résistances électriques. — Barreaux pour décolleteurs et tourneurs. — Nickel pur et nickel plaqué sur acier. — Anodes fondues et laminées. — Maillechort, Cuivre demi-rouge, Laiton, Nickel pur, Aluminium. — Argentan, Alpaca, Blanc, Demi-Blanc. Similor, Chrysocal, Tombac, en feuilles, bandes rondelles, fils, tubes, etc.

A. MARCHET

2, rue du Pont-Neuf, REIMS

COURROIE brevetée S. G. D. G. en peau, indestructible, inextensible, très adhérente, 2 fois plus résistante que celle en cuir tanné.

SPÉCIALITÉ DE
CUIRS DE CHASSE

Taquets brev. s. g. d. g.

LANIÈRES INDESTRUCTIBLES À POINTES RAIDES

TAQUETS EN BUFFLE, MANCHONS

EXPORTATION

François MILAMANT

Place de la Pyramide, 27

Téléphone : 38-53

LYON

Téléphone : 38-53

CONSTRUCTIONS D'USINES ÉLECTRIQUES
ET DE POSTES DE TRANSFORMATIONS

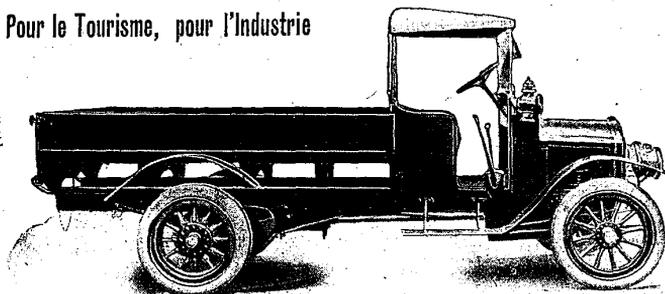
Canalisations électriques
aériennes et souterraines

SYSTÈME BREVETÉ S. G. D. G. POUR LA PROTECTION DES CABLES SOUTERRAINS

Références : Société Générale de Force et Lumière, Cie du Gaz de Lyon, Cie des Omnibus et Tramways de Lyon, Société Française des Câbles électriques

CONSTRUCTIONS AUTOMOBILES

Pour le Tourisme, pour l'Industrie



POUR ÊTRE SUR

*de posséder la Voiture la plus ÉCONOMIQUE
la plus SOUPLE, la plus ROBUSTE*

S'ADRESSER AVANT TOUT ACHAT A LA

SOCIÉTÉ DES ÉTABLISSEMENTS

LUC COURT & C^{ie}

INGÉNIEUR E. C. L.

Usines modernes à LYON : 88, 90, 92, rue Robert

TÉLÉPHONE : 7-17

AUX INDUSTRIELS

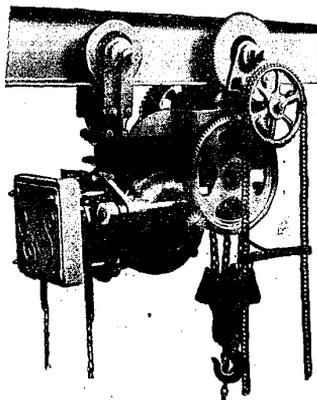
soucieux de réaliser des économies

Les Palans électriques **ERGA**

FIXES ET ROULANTS

Se recommandent par
leur **SIMPLICITÉ** d'installation
leur **ENTRETIEN** presque nul
leur **DÉPENSE** insignifiante

Placés sur des chemins de roulement *monorails*
économiques, les palans **ERGA** remplacent avanta-
geusement les ponts roulants dans la plupart des
applications industrielles



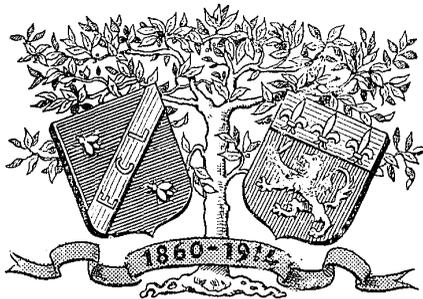
ÉTUDES, PLANS, DEVIS sur demande

pour appareils de **LEVAGE** de toutes forces et pour toutes applications

Onzième Année. — N° 122

Juin 1914

BULLETIN MENSUEL
DE
l'Association des Anciens Elèves
DE
L'ÉCOLE CENTRALE
LYONNAISE



SOMMAIRE

- LA MAISON, conférence de Monsieur..... H. BORDEAUX.
Exposition Internationale de Lyon et 2^e Congrès des Anciens
Elèves de l'E. C. L., 1, 2 et 3 juillet 1914.
Chronique de l'Association et des Groupes régionaux.
Bibliographie. — Sommaire des publications reçues au Siège.
Placement. — Petites annonces; Offres et demandes de situations.

— ♦ —
PRIX DE CE NUMÉRO : 0.75 CENT.
— ♦ —

Secrétariat et lieu des Réunions de l'Association
24, RUE CONFORT, LYON
Téléphone : 48-05

AVIS IMPORTANTS

Le Secrétariat (Téléphone : 48-05) est ouvert tous les jours non fériés, de 14 à 18 heures, et le samedi, de 20 à 2 heures, pour les réunions hebdomadaires.

* * *

Nos Camarades sont priés de vouloir bien adresser toute leur correspondance au Siège de l'Association :

24, rue Confort, Lyon

Afin d'éviter des confusions dues à l'homonymie d'un grand nombre de camarades, nous prions les membres de l'Association de toujours faire suivre leur signature, dans la correspondance qu'ils pourraient avoir à nous adresser, de la date de leur promotion.

* * *

La Commission du Bulletin n'est pas responsable des idées et opinions émises dans les articles techniques publiés sous la signature et la responsabilité de leur auteur.

* * *

La reproduction des articles publiés dans le Bulletin de l'Association des Anciens Elèves de l'E. C. L. n'est autorisée qu'à la condition expresse de les signer du nom de leurs auteurs et d'indiquer qu'ils ont été extraits dudit Bulletin.

* * *

Tout changement d'adresse d'un membre de l'Association devra être accompagné d'une somme de 0.50.

* * *

Toute demande de Bulletin, qui doit être faite à M. le Secrétaire de l'Association, 24, rue Confort, à Lyon, devra toujours être accompagnée d'une somme de 0,80 par exemplaire demandé.

* * *

Les ouvrages scientifiques dont l'Association recevra deux exemplaires seront analysés dans le numéro suivant leur réception.

Les sommaires des publications scientifiques reçues dans les mêmes conditions seront également publiés.

PUBLICITÉ DANS LE BULLETIN DE L'ASSOCIATION

TARIF DES ANNONCES POUR 12 INSERTIONS

La page.....	(205 m/m × 120 m/m).....	100 fr.
La 1/2 page.....	(110 m/m × 120 m/m).....	60 »
Le 1/4 de page.....	(50 m/m × 120 m/m).....	35 »
Le 1/8 de page.....	(50 m/m × 60 m/m).....	20 »

Onzième Année. — N° 122

Juin 1914



RÉUNION DU 29 JANVIER 1914 (1).

LA MAISON

Conférence de M. Henry BORDEAUX.

Mesdames, Messieurs,

Lorsque l'Association des Anciens Elèves de l'Ecole Centrale Lyonnaise m'a fait le grand honneur de s'adresser à moi pour prendre la parole dans sa réunion de ce soir, j'ai tout d'abord éprouvé quelque scrupule. Il me semblait que, dans une assemblée qui réunirait tant d'ingénieurs et de savants, je me trouverais bien déplacé, moi qui ai si peu de science. Puis je me suis souvenu de la dette que j'avais contracté envers un des vôtres, ingénieur comme vous, qui a exercé sur mon esprit et sur tant d'esprits au XIX^e siècle, une influence considérable : je veux parler du grand Frédéric Le Play, l'auteur de ces admirables monographies sur les ouvriers européens, et, de ce traité si juste et si net sur l'organisation des Sociétés. Le Play, sorti de l'Ecole des Mines, attaché aux travaux de l'industrie, ne se contenta pas d'augmenter la richesse de son pays par sa spécialisation, il étudia les hommes. Et la grande science, celle où nous pouvons nous rencontrer, celle qui est nécessaire à celui qui doit diriger une industrie, comme à celui qui veut peindre les mœurs, c'est de la science humaine. Je me présenterai donc à vous, ce soir, sous le patronage de Le Play, ingénieur et écrivain, l'un des fondateurs de la sociologie contemporaine, et celui qui, peut-être, a le mieux parlé de la force de la famille et de l'honneur des maisons.

J'aime à citer, je ne me lasse pas de citer cette définition de mon grand compatriote Joseph de Maistre : « La patrie est une association, sur le même sol, des vivants avec les morts et ceux qui naîtront. »

(1) Voir le compte-rendu de cette réunion sur le Bulletin n° 118, page 15.

Or, il n'y a pas un mot à changer à cette définition pour l'appliquer au foyer. Le foyer est, lui aussi, une association, sur le même sol, des vivants avec les morts et ceux qui naîtront. Une histoire des familles contient déjà, en raccourci, l'image des prospérités et des vicissitudes d'une nation. Un marquis de Vogüé qui écrit la monographie d'une *famille vivaroise*, la sienne, nous offre tout naturellement un tableau de la continuité française. Et quand un Lé Play et un Cheysson nous retracent, avec une simplicité qui revêt bientôt une grandeur épique — tant les paysans et les rois entendent de la même façon la défense de *la maison* — les combats livrés par la famille Mélouga pour défendre l'intégrité de son patrimoine contre des institutions néfastes, nous pouvons suivre dans leur récit la décadence de la vie rurale et la désertion des campagnes. L'art lui-même commence à se rendre compte qu'il a tout à gagner à négliger ce qui passe pour analyser ce qui dure, ce qui aspire à durer, et je ne suis pas médiocrement fier, pour ma part, d'avoir contribué à substituer, dans le roman, le conflit des générations aux aventures individuelles, l'étude des mœurs dans le temps qui permet de mesurer leurs conséquences à l'étude des mœurs dans l'espace qui peint des agitations stériles et des modes prêts à changer.

Mais peut-être vous étonnez-vous qu'un romancier manifeste de telles préoccupations, et peut-être éprouvez-vous l'envie de le renvoyer à son art, en lui citant la phrase de Beaumarchais, que l'incohérence contemporaine offre si souvent l'occasion de citer : « Il fallait un calculateur, ce fut un danseur qui l'obtint ».

Vous attendiez, pour vous parler de *la maison, symbole de la race et de la famille*, un historien ou un sociologue, et il vous vient un faiseur de romans.

Laissez-moi vous répondre en invoquant la vieille tactique toujours neuve, recommandée aux armées en campagne : l'offensive. J'instituerai donc un débat plus général où je me hâterai de m'oublier, et je vous dirai : pourquoi pas un poète ou un romancier, et de quel droit les exclure des préoccupations nationales ?

J'ai parcouru presque toute cette partie de la terre qui porte les traces des civilisations dont nous bénéficions encore. Partout, j'ai vu que les artistes dignes de ce nom, avaient travaillé à la conservation, à la grandeur et à l'expansion de la cité, avec la pierre ou le ciseau, avec le pinceau ou les mots.

Sur l'étroit espace qui couvre le rocher de l'Acropole, les temples brisés se relèvent à demi, comme le gladiateur mourant qui montre ses blessures. Quelques colonnes intactes, où la lumière joue, et dont le marbre a des tons vivants et tout un passé de gloire est maintenu par la collaboration lointaine des architectes et des sculpteurs avec le sentiment religieux et national. De là, je vois la baie de Salamine où Thémistocle détruisit la flotte de Xerxès, mais à côté de Thémistocle combattait un jeune homme qui devait à cette victoire sur les Perses donner l'auréole éternelle de la poésie, car ce jeune homme,

c'est Eschyle. Plus loin, du côté de la montagne, on me montre l'endroit où Lysandre, chef des Spartiates, vainqueur des Athéniens à *Ægos-Potamos*, dressa son camp avant d'assiéger Athènes. Quel souvenir alors chante dans ma mémoire? Athènes est perdue. Les généraux spartiates délibèrent déjà sur son sort : que fera-t-on des habitants et ne convient-il pas d'achever la destruction de leur ville en les vendant comme esclaves? Pendant cette délibération sous la tente, une voix retentit dans le calme du soir. Ce n'est rien, c'est un soldat qui passe. Mais que dit ce soldat? Les généraux se taisent, ils écoutent. Le soldat spartiate récite des vers de Sophocle : c'est Œdipe qui attend la mort à Colone. Et la beauté de ces accents est telle que tous ces chefs fameux et durcis se mettent à pleurer. Athènes est sauvée par Sophocle : on ne vend pas sur un marché d'esclaves un peuple qui a rythmé de si nobles sentiments.

Toute l'Italie et l'Afrique du Nord sont encore marquées de l'empreinte romaine : on y foule des soubassements impossibles à détruire, ou l'on passe sous des arcs de triomphe dont on peut ignorer les victoires qu'ils symbolisent, mais dont persiste l'orgueil. A Rome, ne suffit-il pas de trois colonnes, dont le marbre frémit encore quand le jour les caresse, pour rebâtir sur le Forum, parmi ce cimetière de pierres, le temple de Castor et Pollux, et si les statues assemblées qui bordent l'atrium des vestales sont brisées, leurs savantes draperies semblent encore se poser sur des corps chauds et palpitants. A Florence, à Sienne, à Pérouse — mais il faudrait citer toutes les villes italiennes — si le passé est debout, c'est le miracle de l'art. A Venise, pour ma part, je n'ai pas éprouvé cette impression de ruines, de délices et de mort qui plaît aux nerfs fatigués comme une fête suprême des sens dont il faut se hâter de jouir parce qu'elle est menacée et que la nuit va la recouvrir. Une impression de mort chez cette maîtresse de la mer et du monde qui ne se contentait pas de son butin pour décorer ses palais, mais réclamait le génie de ses propres enfants, les Véronèse et les Tintoret! Qu'on entre donc dans les églises San-Giovanni et Paolo, les Frari où sont ensevelis les doges en des tombeaux fastueux! Les plus anciens monuments funéraires peuvent représenter les morts allongés dans leur dernier sommeil, mais, peu à peu, les morts se redressent : ils sont debout ou à cheval, — debout ou à cheval les Morosini ou les Mocenigo qui battirent les Turcs ou tinrent tête à l'Europe. De la tombe même nous vient un avertissement d'énergie et d'orgueil. Et les Italiens d'aujourd'hui ne s'y sont point trompés : ils laissent aux étrangers de passage le soin des élégies et des commémorations : du passé maintenu par le miracle de l'art, ils ont tiré, eux, tout leur impérialisme moderne.

Remonterons-nous plus haut vers le nord? Je vous propose un arrêt à Bonn, au-dessus du Rhin. A Bonn, patrie de Beethoven, dont on visite pieusement la maison, si l'on veut, du bastion de l'Alte-Zoll, suivre le cours du fleuve, on se heurte à un homme de bronze, qui se dresse là comme un épouvantail à moineaux, et c'est la statue du poète Arndt. Cet Arndt, s'il n'était que poète, serait totalement

oublié. Si les poètes servent la cité, il arrive aussi que la cité les sert. A la fin du dix-huitième siècle, Lessing pouvait dire avec franchise : « Les Allemands ne sont pas une nation. » Ils l'étaient moins encore après la chevauchée impériale. Mais d'Iéna ils tirèrent la concentration de leurs forces et leur unité. Un philosophe et un poète furent alors leurs animateurs. Fichte, dans son *Discours à la nation allemande*, sortit de ses nuages pour exalter la patrie qu'il appelle superbement *l'immortalité de l'homme sur la terre*. Arndt chanta et glorifia le Rhin.

L'art aide à construire une nation. Il aide aussi à bâtir une maison pour exalter une race, non pas seulement une maison de pierre, mais une maison qui, par ses meubles, ses tapisseries, ses portraits, rappelle aux générations l'histoire et l'ascension d'une famille. Voici le musée Plantin, à Anvers : là vécurent trois ou quatre cents ans les imprimeurs Plantin, que quatre-vingt-dix portraits rappellent, dont celui du fondateur, le vieux Plantin, qui vint de Touraine, et que peignit Rubens en personne.

Mais n'est-ce pas assez voyager? Revenons chez nous, à Paris. Sur le tombeau de sa patronne, sainte Geneviève, s'élève aujourd'hui l'énorme Panthéon. Rien n'y rappellerait le souvenir de Geneviève, si Puvis de Chavannes n'était venu, d'un geste sûr et si simple, restituer au temple son origine religieuse en inscrivant sur les murs la merveilleuse histoire de la sainte. La dernière de ses fresques, vous en souvenez-vous, représente une vieille femme qui s'appuie à une terrasse de pierre et qui, de là, regarde au-dessous d'elle sa ville éclairée par la lune dont les lueurs jouent dans la nuit bleue sur les toits des maisons et sur la lointaine plaine. La cité dort, mais la sainte veille et prie. Elle est droite et mince comme un grand lis. Elle ressemble à la lampe ancienne qu'elle a laissée à l'entrée de sa maison, et dont la longue tige aboutit à une flamme. Son corps émacié conduit aussi à une flamme, et cette flamme c'est l'expression vivante du visage qui regarde, qui domine, qui protège. Lutèce est paisible, mais on dirait qu'elle écoute encore si elle n'entend plus le pas des chevaux d'Attila. Puisse-t-elle ne jamais plus l'entendre?

L'art, vous le voyez, — car c'est assez multiplier les exemples, — fut presque toujours mêlé à la vie nationale. Architectes, sculpteurs, peintres, poètes, écrivains, comment vivraient-ils à part, en caste fermée, ou comme des étrangers, dans leur propre pays, hors les règles, les joies, les douleurs et les tâches collectives? C'est une conception toute moderne qui a tenté — vainement d'ailleurs — d'isoler l'artiste, de le détacher, de le libérer de l'œuvre commune. Jadis il revendiquait lui-même l'honneur d'être un citoyen.

Sans doute, l'art a ses canons, ses rythmes et ses harmonies. Mais pas plus dans l'ordre intellectuel que dans l'ordre technique il ne doit s'égarer. Et la puissance qu'il sert, qu'il défend, comme les armées, c'est la vie et la vie nationale. Cette vie, il n'a le droit ni de la fausser, ni de l'amoindrir, ni de l'avilir. S'il la rapetisse, il

se diminue. Un véritable artiste donne ou développe le goût de vivre, et le goût de vivre dans son pays. Il est des musiques qui détruisent, comme ces trompettes d'Israël qui firent tomber les murailles de Jéricho, mais il y a des musiques qui redressent et qui consolident. Je voudrais, ce soir, vous faire entendre un de ces airs-là.

Comment restaurerons-nous le culte de la maison ?

Il est déjà bien tard, car on ne sait plus ce que c'est qu'une maison. J'accompagnais récemment un paysan de chez moi qui se méfiait des formalités et sollicitait mon appui, bien inutile, au bureau d'une compagnie d'assurances où il devait toucher l'indemnité d'un sinistre. Il avait eu sa maison incendiée, une belle maison rurale avec grenier à foin. C'est un vieux paysan dur à la peine et peu expansif. On lui donna à signer un reçu bien en règle, et on lui remit quelques billets de mille francs que l'employé fit claquer successivement comme pour l'inviter à l'enthousiasme. Mon homme prit la liasse, la recompta et demeura un instant immobile.

— Allons-nous-en, Claude, réclamai-je un peu impatienté. Le compte est bon.

Alors il eut un de ces soupirs de fatigue comme il en échappe aux bûcherons quand l'arbre va choir, et il me montra les papiers froissés :

— Voilà ma maison.

C'est vrai qu'elle tenait dans le creux de la main. Je vis distinctement deux larmes dans ses yeux qui n'en devaient guère répandre. Il n'y a pas de figure plus émouvante que celle d'un vieux raçorni qui est touché aux yeux et capitule. Il reprit :

— La maison où je suis né..

Derrière son guichet, l'employé commençait de rire.

— ... Et avant moi mon père, et avant lui mon grand-père.

— Tu en rebâtiras une autre, Claude !

— Ça ne sera plus la même.

Il ne pouvait pas admettre, il ne pouvait pas comprendre que ces papiers bleus fussent l'équivalent de son immeuble détruit. L'employé ricanait, et son rire signifiait clairement : « Voyez le vieux filou ! on lui paie sa cambuse bien plus cher qu'elle ne vaut, et il trouve moyen de se plaindre... »

Et voilà, dressées l'une contre l'autre, deux conceptions absolument différentes de la vie : celle du paysan immobile sur sa terre, celle de l'employé qui habite en location et ne sait plus ce que c'est qu'une maison.

Précisément parce que je suis un romancier, vous m'excuserez de vous parler par images, par récits, par portraits, plutôt que par théories et abstractions. Je préfère évoquer des hommes : l'expérience et les faits se chargent de conclure.

Remarquez que cet employé n'a pas tort, si mon campagnard a raison. Celui-ci, qui est père de quatre ou cinq enfants, comment

aurait-il maintenu sa maison, si le feu l'avait respectée? Il n'y a pas que le feu qui détruit, il y a les changeantes et cruelles lois économiques, parfois cruelles au passé, il y a surtout les erreurs sociales et législatives, et il y a toujours eu les passions des hommes.

Ecoutez un poète, Victor de Laprade, comparer d'une voix à qui la sincérité de l'accent tient lieu du génie insuffisant, la maison d'autrefois qui, bientôt, ne sera plus qu'une pièce de musée archéologique, aux appartements des immeubles modernes :

Jadis en nos manoirs, hôtels, maisons étroites,
Je sais qu'on avait peu souci des lignes droites.
D'un art un peu fantasque on y suivait la loi;
Mais c'était un art libre et l'on était chez soi.
Comme pour une armure ou pour une bataille,
Chacun se construisait sa demeure à sa taille;
Le maître charbonnier et le puissant seigneur
Étaient cuirassés là comme dans leur honneur,
Sûrs qu'après eux le fils ou l'épouse ou la fille
Y vivraient dans le culte et les droits de famille,
Qu'on y garderait purs l'enseigne et le blason
Et que Dieu seul pouvait briser une maison.
Mais, aujourd'hui, trottant sous la loi d'un concierge,
On n'a plus de manoirs, on demeure à l'auberge.
Peuple nomade! Un toit qui dure longuement
Vit l'espace d'un deuil ou d'un gouvernement.

Et que sont ces immeubles, effroyablement uniformes, où l'on entasse les locataires!

Tout par le temps qui court et l'ordre qui gouverne,
Tout prend sans qu'on y songe un aspect de caserne;
Pas un caprice heureux, rien d'architectural,
Et tout semble aligné des mains d'un caporal.

On fait table rase de nos souvenirs :

Sans berceau, sans aïeux et sans passé connu,
La France est tout entière un pays parvenu.

Le poète maudit les démolisseurs et les architectes, mais derrière architectes et démolisseurs, il y a les conditions de la vie qui se modifient, il y a les changements économiques. De plus en plus, on quitte le village pour la petite ville, la petite ville pour la grande, la grande pour Paris. Les hommes aiment à vivre serrés les uns contre les autres, et cependant ils sont, dit un proverbe, comme les pommes qui pourrissent quand on les entasse. Le man-

que d'espace a créé l'appartement. L'appartement est plus comode, moins cher, habituellement plus confortable. Il demande moins de personnel et l'on sait l'importance des questions domestiques : demandez aux maîtresses de maison. Puis, on peut toujours en changer et personne aujourd'hui ne veut être lié. On se plaît dans le provisoire. Et même, ne commencez-vous pas, autour de vous, à entendre vanter l'hôtel, — l'hôtel où l'on est si bien servi, où l'on commande sans difficulté, l'hôtel qui supprime tous les ennuis d'installation et tous les tracasseries intérieures. Le meuble à la mode, c'est la malle.

À la campagne, c'est la même évolution. Foin de ces propriétés d'un entretien coûteux, où il faut sans cesse discuter avec ses fermiers ou ses métayers, surveiller les arbres et les cultures, où l'on habite quelque vieille et vaste demeure de famille, si ancienne qu'elle est toute lézardée, si grande et aérée qu'on ne parvient pas à la bien chauffer ! On préfère aller prendre les eaux, retrouver en villégiature la même existence qu'à la ville, avec les mêmes gens et les mêmes potins, ou même louer quelque pavillon pour la saison : l'an prochain on ira ailleurs, cela fera connaître la géographie et contentera tout le monde, ceux qui aiment la mer et ceux qui aiment la montagne, puisque l'usage et la banalité de la conversation veulent qu'on les compare au début de l'été.

La mode et les habitudes sociales sont ainsi d'accord pour nous détourner de la maison. Mais son pire ennemi, la maison l'a trouvé dans la loi. Construire, maintenir, détruire, seraient-ce donc les trois termes de l'histoire des familles, des races, des nations ? Comment imaginer une loi qui invite à détruire ? Or le Code invite à détruire le foyer par le moyen du partage forcé. Et c'est pourquoi les maisons, changeant sans cesse de propriétaires, ne sont plus des foyers. Vidées de leur âme, elles n'ont plus d'expression et ne gardent plus de souvenirs. Le chef de famille le plus prévoyant ne songe plus qu'à laisser après lui, non un domaine, mais de l'argent.

Fidèle à ma méthode, je vous en donnerai un exemple. J'ai lu, il y a quelques années, dans un numéro de *la Réforme sociale*, que la maison des Mélouga était maintenant une auberge. *La maison des Mélouga est maintenant une auberge.* Vous ne vous indignez pas contre cette profanation ? Ces murs qui n'avaient jamais abrité depuis des siècles que les Mélouga ou leurs hôtes et qui abritent maintenant des passants, cela ne vous paraît pas monstrueux ? Mais peut-être ignorez-vous ce que c'est que la maison des Mélouga. Le grand Le Play, qui a prononcé cette parole si juste : « Notre décadence est due surtout à la propagation de grandes erreurs », et son disciple et ami Cheysson ont été les historiens de cette famille paysanne dont l'histoire privée que je vous raconterai se confond exactement avec celle de nos institutions.

Ces Mélouga possédaient un domaine, le Mamelon-Vert, aux environs de Cauterets, au pied des Pyrénées. Moitié vallée, moitié montagne, ce domaine comprenait des terres cultivées et des pâtu-

rages : il pouvait nourrir aisément dix ou quinze personnes. C'était le véritable domaine de famille. Or les Mélouga étaient une race ancienne des pays basques. Selon la coutume, le chef de famille désignait lui-même son héritier, généralement sa fille aînée. La tradition se continuait par les femmes qui la gardent mieux. Hériter, ce n'était pas seulement, autrefois, recevoir un avantage patrimonial, c'était accepter en même temps toutes les charges qui grevaient de droit le patrimoine, telles que l'éducation des frères et sœurs en bas âge, la garde des vieux parents et des infirmes, l'entretien des tombes. L'héritier maintenait la famille au lieu de poursuivre un destin individuel, et c'est une œuvre qui réclame des ressources. Les autres enfants retrouvaient en liberté et en assistance les avantages matériels qu'ils perdaient. C'est quelque chose d'avoir vingt ans, un appui sans obligations et de l'espace. « Ce régime, dit Le Play, présente des avantages évidents pour le recrutement de l'industrie, de l'armée, de la flotte et des colonies ; il donne de sûres garanties pour le maintien de l'ordre public, pour le progrès des institutions communales et de la liberté civile. Ici, comme dans la Suisse allemande, l'Allemagne du Nord et les Etats scandinaves, il concilie l'intérêt public avec le bien-être individuel. »

Un pareil état social comporte la liberté de tester. Le 7 mars 1793, une loi supprime cette liberté. Le Code la limite étroitement, et avec le partage forcé ouvre la porte à toutes les discussions de famille. Il crée cette classe de *propriétaires indigents* qui ne peuvent vivre des produits d'un sol trop réduit et sont néanmoins retenus sur ce sol, quand il ne pousse pas à la stérilité des mariages, résultat redoutable que Le Play prévoyait et qui a fait appeler la France le pays des fils uniques, — et le fils unique, c'est la fin prochaine de la race, tant la nature, pour durer, exige de forces en réserve. Au nom d'une tradition séculaire, les Mélouga entreprirent une lutte magnifique contre le Code. Le chef de famille, que j'appellerai volontiers le gardien du patrimoine, disposa de la quotité disponible en faveur de l'héritier qu'il avait choisi. Les frères et sœurs de celui-ci, respectueux eux-mêmes de la désignation paternelle, renoncèrent à réclamer leur part en nature et se contentèrent d'une soulte en argent. Mais un jour l'un d'eux, rejetant le passé, entendit se prévaloir du nouvel état de choses, se prétendit lésé par un testament et appela les hommes de loi. Ce fut le *procès*. Sur les lèvres des Mélouga, ce mot : le procès, prit un sens de mystérieuse terreur. Douze ou treize ans l'on plaïda. La vaillante Savina, qui était alors la maîtresse, deux fois la semaine, hiver comme été, faisait à pied le chemin de Cauterets à Lourdes (31 kilomètres), et de Lourdes à Cauterets pour défendre ses intérêts, et avec les siens ceux de tous les Mélouga enterrés dans le cimetière voisin. Enfin la Cour de cassation lui donna raison. Mais c'était une victoire à la Pyrrhus : elle devait 4.000 francs de frais. Elle vendit quelques terres éloignées et du bétail, et son fils s'en-

gagée pour toucher une prime de 2.000 francs. Cela se passait en 1809.

A chaque génération, avec le Code, il faut liquider. Il n'y a pas de transmission possible. Un procès gagné, c'est un autre qui va surgir entre les descendants. Vainement les Mélouga, après s'être résignés à vendre le Mamelon-Vert, réussirent-ils une fois encore à le racheter. Aujourd'hui, définitivement évincés, ils ont accepté un état social qui les détache de la terre. L'un est conducteur de tramway, l'autre est entré dans une compagnie de chemin de fer en qualité d'homme d'équipe. Ils touchent un traitement; ils recevront une petite retraite. Ce sont des Français modernes. Ils méprisent le cultivateur. Qui, maintenant, aime réellement la terre? Et la terre, estimant qu'on oublie trop les avantages de santé, de bon air, d'équilibre moral et de naturel plaisir qu'elle procure, exige des sacrifices, des privations. Le garçon de vingt ans qui travaille au domaine paternel, ne donne pas volontiers sa sueur au champ qu'il devra partager avec ses frères et sœurs placés dans les villes au loin. A quoi bon planter des arbres sur un emplacement qu'on ne gardera pas? Au contraire, on abat les plus beaux.

L'expulsion des Mélouga était fatale puisqu'elle était légale. D'avance, ils étaient vaincus. Néanmoins, saluons leur défaite qui a l'honneur et la beauté d'un Roncevaux agricole : dans leur vallée pyrénéenne ils ont lutté, non avec des armes, mais avec leur charrie, et s'ils n'ont pas répandu du sang, ils ont donné leur sueur. Et quel symbole dans cette destination! La vieille et auguste demeure qui n'avait jamais accueilli que des Mélouga est maintenant un hôtel où personne n'est chez soi. Mais nos cerveaux, comme nos maisons, ne prennent plus les idées ou les hôtes qu'en location.

Notre cerveau, notre cerveau quand il s'isole de l'observation, que ce soit volontairement ou par manque de direction, j'ai nommé, après les chargements économiques, après le Code civil, le dernier ennemi de la maison. Et même n'est-ce pas lui qui inspire, qui crée la loi, lorsque cette loi cesse d'être le résultat de l'expérience et la conclusion des faits sociaux? Le Code, quand il institue le partage forcé, rompt avec la tradition qui tirait l'obligation de la coutume, et la coutume des témoignages et des preuves du passé; il applique une idée, l'idée égalitaire. C'est un mauvais système en matière sociale que de descendre de l'idée dans les faits, au lieu de remonter des faits au principe.

Mais, parmi ces chimères de notre cerveau, aucune n'est plus tentante que celle de la liberté. Elle ne s'accommode pas du même horizon, ni des murs immobiles. Il lui faut ce qui change, ce qui passe, comme le nuage, comme le vent. « Je ne puis voir un vaisseau sans mourir d'envie de m'en aller », disait le roi des romantiques, Chateaubriand, lorsque l'âge semblait déjà le glacer : pour l'exalter, il lui suffisait du désir d'appareiller vers d'autres lieux. Toute une littérature vit encore sur ce programme. C'est ce qu'on pourrait appeler la littérature tzigane. Le premier qui ait accordé les vio-

lons, c'est celui qu'un mot célèbre a surnommé l'*extravagant musicien* et qui, dans l'histoire, a fini par ne plus avoir de nom. On l'appelle familièrement Jean-Jacques, et dans cette appellation, il y a comme une revanche mystérieuse du sort : à quoi bon donner un nom à qui ne s'est pas attaché lui-même et de la famille a détaché l'individu ?

Dans le fameux discours où il accueillait M. Jean Richepin à l'Académie, M. Maurice Barrès opposait justement les nomades aux sédentaires, la roulotte à la maison. Dans une même vie, celle de l'artiste lorrain Callot, il nous faisait entendre leur dialogue. Callot enfant s'enfuit de Nancy, gagne tant bien que mal l'Italie où il veut apprendre son art et, chemin faisant, rejoint une troupe de bohémien(ne)s qui s'en va à Florence. « Les voici, dit le glorieux compatriote de Callot, cheminant à la queue leu leu, dans un burlesque équipage de guerre, une trentaine d'individus, hommes, femmes, enfants, plus sept chevaux, un ânon et une charrette. Une princesse en guenilles, parée d'un collier de baies rouges et de monnaies turques, les cheveux sur le dos et l'air mélancolique, chevauche comme leur reine... C'est ainsi que le jeune Callot, sur les chariots de la fantaisie, s'en va vers le soleil d'Italie... Il marche à la conquête du monde avec ces pèlerins équivoques, aux côtés de la jeune sorcière égyptienne, d'un pas alerte, d'une âme allègre, comme un jeune Tobie près de l'Ange, et n'y gâte pas son cœur. Ils feront mieux, ces vagabonds, que de mener le fugitif en Italie, ils l'orientent vers sa gloire... » Mais des marchands de Nancy le rencontrent et le ramènent à la maison paternelle. Et plus tard, après la poésie de « la tente roulée et déroulée chaque jour », il comprendra la poésie de la pierre.

Mais ces tentations de liberté, quelle vie ne les a pas traversées ? Un petit garçon à cheval sur le mur de son héritage regarde une bohémienne qui s'en va sur la route, qui s'en va sans se retourner. Il ne sait pas « s'il sautera dehors vers la vie libre, vers la jeune fille qui rit, vers l'amour ou s'il rentrera, bien sagement, à la maison (1)... » Qui n'a pas été, un jour de sa vie, ce petit garçon ?

Si la maison a tant d'ennemis : le temps, la mode, les nécessités matérielles, la loi, et parfois même notre cœur, comment restaurer son culte ? Pour restaurer son culte, il faut d'abord savoir au juste ce qu'elle représente, la connaître. Elle ne se compose pas seulement de pierre et de bois, et si sa façade est recouverte de lierre ou de rosiers grimpants, ces feuilles ou ces fleurs qui la font sourire ne nous révèlent pas son mystère. Tout poète ou tout chroniqueur qui passe devant elle se croit tenu, aujourd'hui, de lui adresser des louanges. On ne compte plus les poèmes, les couplets, les tirades, les articles qu'elle inspire. Dans le roman ou les pièces de théâtre,

(1) *La Maison*.

Compagnie du Gaz de Lyon

ÉCONOMIE

COMMODITÉ

CHAUFFAGE

*des Bureaux, Magasins
Ateliers, etc., etc.*

à 16 centimes le mètre cube



GAZ A TARIF RÉDUIT



à 16 centimes le mètre cube

CHAUFFAGE

*des Appartements
par Chauffage central*

PROPRETÉ

HYGIÈNE

3, Quai des Célestins, LYON

³ **CHAUDRONNERIE**
Fer et Cuivre

NORDON Frères

Constructeurs

NANCY, rue Oberlin, 56-58

Téléphone : 0-99

Installations de Tuyauteries
pour Centrales

Cubillots pour Fonderies

Catalogues et devis sur demande

³ **Grand Restaurant BASSO**
et Restaurant BRÉGAILLON

(ANNEXE)

D. GOT et M. DAVID, Propriétaires
3 et 5, quai de la Fraternité, MARSEILLE

SPÉCIALITÉ DE BOUILLABAISSÉ
ET DE SOUPES DE POISSONS
HUITRES ET COQUILLAGES
des Grands Parcs de la Maison

Siège des Diners mensuels de MM. les Ingénieurs de l'ÉCOLE CENTRALE LYONNAISE, deuxième jeudi de chaque mois.

³ **Société Française de Chaleur et Lumière**

3 Médailles d'Or — 5 Diplômes d'honneur — 2 Grands Prix

MAGASIN DE VENTE

PARIS — 22, rue Drouot, 22 — PARIS

SIÈGE SOCIAL ET USINES

115, r. Frazillau, Levallois-Perret (Seine)

LYON — 49, rue de la République, 49 — LYON

TÉLÉPHONE : 24-30

Bec KERN droit et renversé
Manchons pour tous becs
Radiateurs à gaz
Réchauds de Cuisine
Chauffe-Bains

KERN

CHAUDIÈRES A GAZ

Chauffage Central à eau chaude et vapeur à basse pression

LAMPES PHAROS

à GAZ SURPRESSÉ (Breveté S. G. D. G.)

COMPRESSEURS POUR CHAUFFAGE INDUSTRIEL

⁴ **BUREAU DES**

Brevets d'Invention

LYON — Cours Morand, 10 (angle avenue de Saxe) — LYON

Directeurs : Y. RABILLOUD & Fils (Ingénieur E. C. L.)

Le Bureau se charge, en France et à l'Étranger, des opérations suivantes : Préparation et dépôt des demandes de Brevets, Dépôt des Marques de Fabrique, Modèles, Dessins industriels, etc. Paiement des annuités et accomplissement de toutes formalités nécessaires à la conservation et à la cession des brevets, marques, etc. Recherches d'antériorités, copies de Brevets, Procès en contrefaçon.

TÉLÉPHONE
14 - 09

Ateliers de Constructions Mécaniques

Adresse Télégraphique
BUFFAUD - TÉLÉPHONE - LYON

FONDÉS EN 1830

Ancienne Maison BUFFAUD Frères — B. BUFFAUD & T. ROBATEL

T. ROBATEL, J. BUFFAUD & C^{ie}

Ingénieurs - Constructeurs

Fournisseur des Ministères, des Grandes Compagnies et des Maisons les plus importantes de France et de l'Étranger.

59, 61, 63, 65, 67, 69, Chemin de Baraban
et Chemin St-Victorien, 2, 4, 6:

LYON

MACHINES A VAPEUR (Chaudières, Tuyautages et Transmissions)
MOTEURS "STANDAARD" à Huiles lourdes, à 2 temps et sans soupapes, pour ateliers et pour bateaux.
POMPES A EAU - COMPRESSEURS D'AIR - PRESSES HYDRAULIQUES
ESSOREUSES DE TOUTS SYSTÈMES ET DE TOUTES DIMENSIONS (6.000 références)
INSTALLATION COMPLÈTE de BUANDERIES - MATÉRIEL pour Soie Artificielle
MACHINES POUR TEINTURES, BLANCHIMENT, IMPRESSION, DÉGRAISSAGE,
(Appareil breveté, système BARBE)
USINES ÉLÉVATOIRES D'EAU - STATIONS CENTRALES ÉLECTRIQUES
LOCOMOTIVES ET AUTOMOTRICES - TRAMWAYS ET MATÉRIEL ROULANT
TRACTEURS et CAMIONS A VAPEUR - MACHINES FRIGORIFIQUES
INSTALLATION COMPLÈTE D'USINES EN TOUTS GENRES - PROJETS ET PLANS

ÉCONOMIE DE CHARBON
UTILISATION DES MAUVAIS COMBUSTIBLES
SUPPRESSION DES FUMÉES
SIMPLIFICATION DE LA MAIN-D'ŒUVRE

PAR

L'emploi des Chargeurs Automatiques "Underfeed Stokers"
et des Grilles tournantes Auto-Décrassantes

Construites par la

SOCIÉTÉ ANONYME DES FOYERS AUTOMATIQUES
Rue de Sévigné, ROUBAIX

PLUS DE 600 APPLICATIONS EN SERVICE EN FRANCE

Renseignements et devis gratuits

S'adresser à M. J. MARDUEL, Représentant, 70, rue Chevreul, LYON

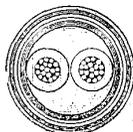
4
SOCIÉTÉ FRANÇAISE DES CÂBLES ÉLECTRIQUES
SYSTÈME BERTHOUD-BOREL & C^{ie}

SIÈGE SOCIAL et USINE: 41, Chemin du Pré-Gaudry, LYON

AGENCE: 26, rue Godot-de-Mauroi, PARIS

CÂBLES ÉLECTRIQUES SOUS PLOMB

Plusieurs kilomètres ET **ARMATURES DIVERSES**
de Câbles sont en service :



En courant Continu à **100.000** Volts

En courant Triphasé à **65.000** Volts



CONDENSATEURS INDUSTRIELS
A TRÈS HAUTE TENSION

4
CHAUDRONNERIE, ACIER, CUIVRE, ALUMINIUM
Constructions métalliques

ATELIERS BONNET SPAZIN
à **LYON-VAISE**

Société Anonyme par Actions, Capital 1.800.000 fr.

GÉNÉRATEURS DE VAPEUR
DE TOUS LES TYPES

Chaudières Galloway

CHAUDIÈRES MULTITUBULAIRES
Système GRILLE, breveté S.G.D.G.

CHAUDIÈRES

pour *LOCOMOTIVES* et *BATEAUX*

SURCHAUFFEURS DE VAPEUR

Tuyauteries Générales
et **ROBINETTERIE**

CONDUITES FORCÉES

APPAREILS SPÉCIAUX
POUR TOUTES INDUSTRIES
ET INSTALLATIONS COMPLÈTES

APPAREILS À ÉVAPORER ET À CONCENTRER
Systèmes KAUFMANN

USINES

pour le traitement chimique des bois
et fabriques d'extraits

GAZOMÈTRES ET APPAREILS
pour Usines à Gaz

RÉSERVOIRS à Eau, Alcool, Pétrole

pour **CHUTES D'EAU**

on vante ses vieilles pierres, son âtre, ses armoires, ses confitures, on s'attendrit sur elle, on s'extasie sur elle, on la traite avec cette bienveillance qui, dans la société contemporaine, est réservée aux morts. Chacun a dans son passé une vieille maison, touchante comme une lettre de deuil. Méfions-nous de ces exaltations, de ces effusions, de ces accès de sensiblerie. Les plus sincères se contentent de se pleurer en elles. La maison est autre chose, quelque chose de fort et de grave qui n'a rien à démêler avec ces descriptions pittoresques ou ces récriminations stériles. Ce qu'elle est, quelqu'un va nous le dire, non pas un poète, mais un historien, et l'un des plus grands du dix-neuvième siècle, un maître de l'école de Maistre, Bonald et Le Play, Fustel de Coulanges. « La maison, nous dit-il, dans la *Cité antique*, la maison d'un Grec ou d'un Romain renfermait un autel ; sur cet autel il devait y avoir toujours un peu de cendre et des charbons allumés. C'était une obligation sacrée pour le maître de chaque maison d'entretenir le feu jour et nuit. Malheur à la maison où il venait à s'éteindre ! Chaque soir, on couvrait les charbons de cendre pour les empêcher de se consumer entièrement ; au réveil, le premier soin était de raviver ce feu et de l'alimenter avec quelques branchages. Le feu ne cessait de briller sur l'autel que lorsque la famille avait péri tout entière : foyer éteint, famille éteinte, étaient des expressions synonymes chez les anciens. »

Ce feu qu'on surveille est une sorte d'être, de dieu. « Il a de l'homme la double nature : physiquement, il resplendit, il se meut, il vit, il procure l'abondance, il prépare le repos, il nourrit le corps ; moralement, il a des sentiments et des affections, il donne à l'homme la pureté, il commande le beau et le bien ; il nourrit l'âme. On peut dire qu'il entretient la vie humaine dans la double série de ses manifestations. Il est, à la fois, la source de la richesse, de la santé, de la vertu... »

Tout, dans la vie des anciens, va découler de cette religion domestique. Le culte des ancêtres ne se distingue pas du culte du feu. Chaque famille a son tombeau, à quelques pas de la porte, « afin que les fils, en entrant ou sortant de leurs demeures, rencontraient chaque fois leurs pères, et chaque fois leur adressassent une invocation ». Ainsi l'ancêtre restait au milieu des siens ; invisible, mais toujours présent, il continuait à faire partie de la famille et à en être le père. Lui, immortel, lui, heureux, lui, divin, il s'intéressait à ce qu'il avait laissé de mortel sur la terre ; il en savait les besoins, il en soutenait la faiblesse. Et celui qui vivait encore, qui travaillait, qui, selon l'expression antique, ne s'était pas encore acquitté de l'existence, celui-là avait près de lui ses guides et ses appuis : c'étaient ses pères. Au milieu des difficultés, il invoquait leur antique sagesse ; dans le chagrin, il leur demandait une consolation, dans le danger un soutien, après une faute son pardon. »

Et vous comprenez, dès lors, l'importance du mariage. Pour la jeune fille, se marier, c'est quitter l'autel de famille auquel elle sacrifiait chaque jour ; désormais, elle invoquera le foyer de l'époux.

Et pour le jeune homme, c'est admettre une étrangère aux cérémonies de son culte auxquelles tous ses morts sont mêlés. Les morts eux-mêmes sont intéressés à la durée de leur descendance : *une famille qui s'éteint, c'est un culte qui meurt.*

De même, le culte domestique régit la propriété. Ils ne sont point séparés. C'est la fortune, qui est immobile et l'homme qui passe, parce que la fortune, c'est la continuation du feu. Au début, le testament n'existe pas, et l'aîné garde naturellement la maison paternelle, la maison.

Ainsi le droit privé a précédé toute législation de la cité. L'ancien droit a pris naissance dans la famille. Sur le père repose le culte domestique. Sur lui reposera pareillement tout le droit. Il n'est pas seulement « l'homme fort qui protège et qui a aussi le pouvoir de se faire obéir; il est le prêtre, il est l'héritier du foyer, le continuateur des aïeux, la tige des descendants, le dépositaire des rites mystérieux du culte et des formules secrètes de la prière. Toute la religion réside en lui. »

Voilà ce que fut le foyer à l'origine de la société antique. Fustel de Coulanges, qui en indique les caractères, insiste sur le caractère religieux. « Il paraîtra peut-être bien étrange, conclut-il, de compter l'amour de la maison parmi les vertus; c'en était une chez les anciens. Ce sentiment était profond et puissant dans leurs âmes. Voyez Anchise qui, à la vue de Troie en flammes, ne veut pourtant pas quitter sa vieille demeure. Voyez Ulysse, à qui l'on offre tous les trésors et l'immortalité même, et qui ne veut que revoir la flamme de son foyer (1). Avançons jusqu'à Cicéron : ce n'est plus un poète, c'est un homme d'Etat qui parle : « Ici est ma religion, ici est ma race, ici les traces de mes pères; je ne sais quel charme se trouve ici qui pénètre mon cœur et mes sens. » Il faut nous placer par la pensée au milieu des plus antiques générations, pour comprendre combien ces sentiments, affaiblis déjà au temps de Cicéron, avaient été vifs et puissants. Pour nous, la maison est seulement un domicile, un abri; nous la quittons et l'oublions sans trop de peine, ou, si nous nous y attachons, ce n'est que par la force des habitudes et des souvenirs. Car, pour nous, la religion n'est pas là; notre Dieu est le Dieu de l'univers, et nous le trouvons partout. Il en était autrement chez les anciens; c'était dans l'intérieur de leur maison qu'ils trouvaient leur principale divinité, leur providence, celle qui les protégeait individuellement, qui écoutait leurs prières et exauçait leurs vœux. Hors de sa demeure, l'homme ne se sentait plus de dieu; le dieu du voisin était un dieu hostile. L'homme aimait alors sa maison comme il aime aujourd'hui son église (2). »

Et sans doute la maison n'est plus un temple, mais elle se souvient de l'avoir été. Si Dieu ne l'habite plus spécialement, la pensée, sinon

(1) Voir aussi l'Alceste d'Euripide honorant l'autel domestique avant de quitter la maison.

(2) *La Cité antique*, p. 109.

le culte des morts, y persiste. Elle symbolise la famille, et la famille, comme l'a définie Paul Bourget dans la préface du *Tribun*, « c'est le temps derrière l'individu, cette force de durée mystérieuse et souveraine, hors de laquelle tout est mince, chétif, de qualité médiocre, surtout la personne humaine. »

Dès lors, il n'est plus question, seulement, de pierres, de bois, ni même de rosiers grimpants. Une âme est dans la maison qui ne veut pas mourir, parce que tout un passé mourrait avec elle, toute une tradition indispensable à l'orientation de l'avenir.

Ceux qui connaissent l'âme mystérieuse des choses, les paysans et les poètes, ne s'y sont pas trompés. Aujourd'hui encore, si vous demandez à la campagne combien d'habitants a tel village, on vous répondra : — Il y a tant de feux. — Car on continue de compter par familles, et non par individus. Le feu, c'est la famille.

Il y a peu de temps, égaré à la chasse dans les montagnes de la Savoie, j'eus beaucoup de peine à trouver, à la nuit tombante, une maison pour m'abriter. Mais c'était une maison froide et peu hospitalière, habitée par un vieil homme qui me reçut sans plaisir.

— Pouvez-vous me loger pour la nuit ? lui demandai-je.

Il me répondit d'un ton bourru :

— Ce n'est pas une maison ici.

— Comment, ce n'est pas une maison ?

— Non : une maison sans feu n'est pas une maison. Plus bas, vous en trouverez une ; moi, ma femme est partie et mon feu est éteint.

Plus bas, je découvris en effet un toit de chaume, un vrai toit, comme aurait dit mon homme, un toit d'où montait un mince filet de fumée bleue. Ainsi ai-je appris qu'une maison n'est pas une maison sans un panache de fumée (1). Comme un ancien, cet homme avait le sentiment que le foyer ne doit jamais s'éteindre.

Et voyez le geste machinal des enfants qui, sur une feuille de papier blanc, dessinent une maison. Ils font un carré pour la façade, d'autres petits carrés pour les portes et les fenêtres, une sorte de trapèze allongé pour le toit, et là-dessus ils ajoutent des ronds pour la fumée. Jamais ils n'oublient la fumée.

Le respect sacré de la paternité s'est transmis dans les familles françaises jusqu'à la Révolution. Comme un ancien encore, Rétif de la Bretonne appelle son père, dans *Mon Village*, son *dieu visible*.

Nous avons vu, dans Fustel de Coulanges, comment se transmettait l'héritage avec le culte du foyer. Un poète d'aujourd'hui, M. Charles de Pomairols, va nous montrer comment le père défunt continue d'assister l'héritier :

(1) Voir la préface de *la Neige sur les pas*.

APRES LA MORT DU PERE

Cette terre, ces champs, ces vignes, que mon père
Remplissait tout le jour de son geste puissant
Et qu'il entretenait dans leur beauté prospère,
Sont vides... et c'est moi qui gouverne à présent.

Les générations tour à tour se remplacent,
Dit le sage insensible avec tranquillité.
Ces froids raisonnements par où les pleurs s'effacent
Ne pénétreront pas dans mon cœur révolté!

Oh! non, non!... d'aussi loin, père, qu'il me souviennne,
Dès le premier éveil de mes regards d'enfant,
Cette terre fut vôtre, ô père, et non pas mienne!
Elle n'est pas à moi, le respect le défend.

Elle est à vous encore, et mes yeux sont humides.
Lorsque pour commander ma voix s'élève ici,
Et lorsque je m'essaie à des ordres timides,
J'interroge tout bas : « Père, est-ce bien ainsi? »

C'est votre œuvre qui dure et vous êtes le maître!
Si mon cœur acceptait que ce fût oublié,
Je craindrais de vous voir, ô mon père, apparaître
Sous l'ombre de vos bois comme un spectre affligé!

Vingt ou trente siècles ont passé depuis la fondation du foyer dans la société antique, telle que nous la montre Fustel de Coulanges. Et, vous le voyez, le même sentiment, à de certaines profondeurs, se retrouve, non pas seulement de respect, mais d'association. L'héritier ne gouverne pas seul : ses pères gouvernent avec lui. Dès lors, comment prendrait-il une décision sans les consulter? Jadis il eût offert un sacrifice, aujourd'hui, il s'inspire de leurs exemples. Une terre n'est plus une terre, une maison n'est plus une maison : elles sont le témoignage vivant d'une présence invisible, celle de tous les morts qui sont restés chez eux.

Dans un autre poème, *le Devoir de l'aîné*, M. Charles de Pomairols va confronter l'héritier avec ses frères et sœurs dont l'héritage est détaché du sol, qui emportent dans leur cœur leur dieux lares pour les installer eux-mêmes au foyer qu'ils bâtiront. Et cette confrontation est traitée avec un art d'une infinie délicatesse :

Lorsque le père mort, lorsque la mère morte
Ont, pour ne plus rentrer jamais, franchi la porte,
Bientôt frères et sœurs quittent le toit aimé
Où doit commander seul et prospérer l'aîné.
Dispersés, désunis par l'ingrate fortune,
Ils ne sont plus chez eux dans la maison commune
Où, par le nouveau maître et les vieux serviteurs,
Ils sont de temps en temps reçus en visiteurs.
Ils ne sont pas jaloux des biens, de la richesse;
Le souci plus profond qui les met en tristesse,
C'est que le pur trésor du cœur, le souvenir,
A cessé désormais de leur appartenir,

Et qu'une fantaisie, un caprice du maître
Peut changer ces beaux lieux si doux à reconnaître
En un désert sans nom d'où seront effacés,
Les vestiges anciens de leurs bonheurs passés.
Ils se taisent, émus d'une pudeur contrainte,
Mais l'aîné, dans sa force, a deviné leur crainte,
Et, jeune novateur, s'il rêve des projets
Qui pourraient attenter aux lieux, aux chers objets
Où tous ont droit encor par l'âme et par le culte,
Avant de rien changer, il retarde, il consulte,
Et dit, plein de réserve et de douce vertu :
« Sœur, est-ce ton avis ? Frère, qu'en penses-tu ?

Ces vers sont beaux, sans doute, mais laissons la parole à un autre poète que M. de Pomairols reconnaît pour son maître, écoutons le plus grand de nos lyriques. Après bien des voyages sur *la haute mer du monde*, revenu un jour d'octobre au pays natal, Lamartine, dans *la Vigne et la Maison*, a véritablement senti passer sur lui le souffle de ses morts ressuscités, et tout son être en a frissonné comme vibraient, sous le vent, les lyres suspendues par les Hébreux aux saules du Jourdain. A *l'ombre de la maison de son père*, il a imaginé le fameux dialogue entre son âme et lui. *Contemple*, dit-il à son âme.

Contemple la maison de pierre
Dont mes pas usèrent le seuil...

Cela, c'est la vision extérieure, la description dont se contentent, pour nous attendrir, nos chroniqueurs à la mode qui ont toujours un couplet à placer sur la poésie des vieilles maisons. Nous savons qu'il y a autre chose. L'âme ne s'y trompe pas. Elle va directement au sens intérieur qu'abritent ces pierres :

Que me fait le coteau, le bois, la vigne aride ?
Que me ferait le ciel, si le ciel était vide ?
Je ne vois en ces lieux que ceux qui n'y sont pas...

Et puis, c'est la magnifique évocation de la maison à la fois corps et âme, de la maison habitée à perpétuelle demeure, de la maison vivante :

Efface ce séjour, ô Dieu de mes paupières,
Ou rends-le moi semblable à celui d'autrefois,
Quand la maison vibrat comme un grand cœur de pierre
De tous ces cœurs joyeux qui battaient sous ses toits !
A l'heure où la rosée au soleil s'évapore,
Tous ces volets fermés s'ouvraient à sa chaleur.
Pour y laisser entrer, avec la tiède aurore,
Les nocturnes parfums de nos vignes en fleur.
On eût dit que ces murs respiraient comme un être
Des pampres réjouis la jeune exhalaison ;
La vie apparaissait rose, à chaque fenêtre.
Sous les beaux traits d'enfants nichés dans la maison.

La respiration des murs, le cœur de pierre qui vibre : c'est que la maison est un être vivant. Voilà ce qu'on ne sait plus. Et voyez comme elle est jeune dans sa vétusté, avec ces visages d'enfants qui rient aux fenêtres! Mais de la maison de la terre, le poète va faire, dans une strophe finale, la Maison éternelle :

Ce passé, doux Eden dont notre âme est sortie,
De notre éternité ne fait-il pas partie ?
Où le temps a cessé tout n'est-il pas présent ?
Dans l'immuable sein qui contiendra nos âmes
Ne rejoindrons-nous pas tout ce que aimâmes
Au foyer qui n'a plus d'absent ?

Je ne sais pas de plus belle paraphrase du dogme de la résurrection de la chair et de la divine parole : *Ego sum resurrectio et vita...*

De cette ode de Lamartine au foyer, je veux rapprocher le témoignage d'un savant. Lorsque la municipalité de Dôle fit apposer une plaque de marbre sur la maison où Pasteur était né rue des Tanneurs, Pasteur, prié à la cérémonie, adressa à ses parents une invocation publique où il leur dédia toute sa vie chargée d'œuvres, toute sa vie d'un développement si prodigieux et d'un rythme si simple qui arracha à la nature les dangereux secrets des infiniment petits pour préserver successivement de leurs atteintes les animaux et l'homme : « O mon père et ma mère, s'écria-t-il, ô mes chers disparus, qui avez si modestement vécu dans cette petite maison, c'est à vous que je dois tout... » Et sans doute il oublie dans ce transport l'élément spécial du génie, la part du particulier, de l'accidentel. Mais formé par l'expérience, il remonte aux origines et nie la spontanéité dans l'ordre immatériel comme dans l'ordre physique. Une biographie des grands hommes comporterait dans un premier chapitre l'histoire, trop souvent mal connue, de leurs ancêtres : on y trouverait de premières ébauches incomplètes de leurs types ou des forces éparses qui, pour eux, s'assemblèrent. Un grand homme est le plus souvent l'aboutissement d'une longue lignée d'honnêtes gens. Ni le savant, ni le poète ne revendiquait leur gloire pour eux seuls. Ils la revendiquent pour la maison.

Si j'ai voulu pénétrer, guidé par Fustel de Coulanges, l'âme même de la maison, plutôt que de m'attarder à ces inutiles et faciles descriptions extérieures qui sont devenues aujourd'hui dans la presse des lieux communs, c'est dans un dessein prémédité. Ne vous ai-je pas dénombré les ennemis de la maison? Parmi ces ennemis, si les uns dépendent de nous, les autres sont hors de nous. Résister aux désirs de voyage, de déracinement, de liberté, résister à la mode, vouloir cultiver son domaine héréditaire fidèlement, ne suffira pas toujours. Comme les Mélouga, on peut rencontrer la défaite légale ou les difficultés économiques. Comment, dès lors, maintenir la maison? Si elle s'écroule, ne faut-il pas l'abandonner?

Les anciens avaient déjà prévu ces coups de destin. A l'intérieur

de la maison, la résumant, n'y avait-il pas l'autel domestique? Enée emporte ses dieux lares quand Troie est en flammes. Et sans doute la demeure de famille et le cimetière rapproché ont une autorité particulière. Notre cœur est si faible que toute vision directe donne plus d'élan à nos sentiments intimes, tandis que l'absence risque d'apporter l'oubli. Cependant l'âme de la maison est pareille à une présence invisible : elle aussi, comme les dieux lares, s'emporte.

Le mois dernier, sur le bateau qui m'emmenait à Corfou et qui longeait la côte d'Épire, j'ai appris l'histoire de Parga et veux vous la dire. Ce n'est qu'un épisode de l'éternelle histoire des patries qui se reconstituent avec de la *terre* et des *morts*. Il pourra servir à illustrer ma conclusion.

Parga est une petite ville de l'Épire, entourée de vignes et de bois d'oliviers, aux mœurs patriarcales. Comme Argos autrefois, elle méritait le surnom de *Parga aux belles femmes*. L'étranger qui, d'aventure, passant par lui, les voyait à la fontaine, portant l'amphore sur la tête que protégeaient les tresses entrelacées, songeait aux temps bibliques. Mais elles ne regardaient pas l'étranger. Or Parga, au commencement du dix-neuvième siècle, était menacée par Ali-Pacha, le terrible et puissant maître de Janina. Après l'avoir repoussé une première fois, au prix d'un héroïsme prodigieux, Parga en 1815 se mit sous la protection de l'Angleterre. Mais elle fut oubliée dans le traité de Paris qui devait régler son sort en même temps que celui des îles Ioniennes et cédée à la Turquie, moyennant le payement par la Porte des biens des habitants qui s'expatrieraient. Parga était trahie et livrée par l'Europe à son pire ennemi.

En vain les Parganiotes firent-ils entendre leurs gémissements et leurs protestations. Ce n'est pas d'aujourd'hui que la force se moque du droit. Ce qui suivit, ce fut un ignoble marchandage. Sans cesse on diminuait le prix d'estimation, on reculait les échéances. Le traité prévoyait qu'Ali devait attendre le départ des habitants pour entrer dans la ville, et voilà qu'un jour on annonce que les soldats d'Ali approchent, qu'ils seront aux portes le lendemain. Va-t-on organiser la résistance comme en 1814? Mais on n'a pas d'armes, pas de munitions. Alors se passa une scène extraordinaire. On était à la veille de Pâques : la population se réunit à l'église et, de là, conduite par ses prêtres, elle se dirige au cimetière. *Chacun creuse sa part du champ sacré, chacun ouvre la sépulture des siens et cueille dans la terre bénie qui la couvre, les ossements de ses pères* (1). On réunit ces restes mortels des aïeux sur un bûcher et l'on y mit le feu.

Mais tous les ossements ne furent pas brûlés. Quelques Parganiotes, dans leur piété filiale, préférèrent emporter avec eux, dans leur errante destinée, « ces os animés autrefois par des âmes libres ».

À la sortie du champ des morts on se dirigea vers la mer. Ce fut un départ désespéré : les mères baignaient une dernière fois leurs en-

(1) *Les Réfugiés de Parga*, poème de Jean BÉCHET.

fants dans les eaux pures de la patrie, comme pour les conserver par une sorte de baptême, les jeunes gens, les vieillards se mettaient à genoux pour baiser la terre qu'ils ne reverraient plus, et quelques-uns grattaient cette terre avec leurs ongles pour en emporter une motte. Puis on monta dans les barques, et les barques se divisèrent, les unes gagnant la petite île de Paxo, les autres se dirigeant sur Corfou.

Un siècle presque a passé. Dans la nouvelle guerre, Parga reprise sur les Turcs est redevenue une ville grecque. Et savez-vous ce que viennent de faire, il y a quelques mois seulement, les descendants de ceux qui émigrèrent à Paxo et à Corfou? Ils sont rentrés dans leur pays qu'ils ne connaissaient pas, et ils n'y sont pas rentrés seuls. Eux aussi, avant de s'embarquer, ont couru au cimetière. Eux aussi, ils ont déterré les ossements des ancêtres qui avaient déjà l'habitude du voyage, et ils les ont rapportés à Parga. Et avec ces ossements, ils ont apporté les restes des générations de l'attente, des générations qui n'avaient pas vu luire le jour de la liberté et qui ne pouvaient ainsi dormir décemment leur dernier sommeil.

Les barques chargées ont gagné la côte d'Épire. Et ce fut une descente délirante sur le sol de la patrie retrouvée : on s'embrassait, on pleurait, on prenait possession de la terre et de l'eau avec les lèvres et les mains. Après quoi, on alla rapatrier les morts.

Après un siècle, l'histoire de Parga, coupée en deux, vient de se ressouder comme si les deux lèvres de la blessure n'avaient cessé pendant cent années de se désirer et s'appeler...

On emporte les dieux lares, mais il arrive qu'on les rapporte. Gardons la terre, gardons la maison. Ce sont de bonnes conseillères, et des amies dont l'humeur est parfois difficile, mais qui sont loyales et sûres. Cependant, s'il faut les perdre, que du moins l'âme qui s'en échappe continue d'habiter en nous. Avec le passé, les souvenirs, les exemples, avec le sens de la race et la volonté de durer, on construit les temples intérieurs. Une maison n'est pas bâtie qu'avec des pierres, mais avec de la matière vivante.

J'ai lu jadis, dans un ouvrage sur l'Irlande, le récit d'un fait qui pourrait prendre place dans *la Légende dorée*. Au temps de la persécution religieuse, lorsque les églises catholiques furent détruites ou fermées, les prêtres disaient la messe où ils pouvaient, tantôt en plein air, et tantôt, pendant la saison rigoureuse ou quand le temps était mauvais, dans quelque grange que l'on accommodait. Or, on célébrait un jour d'hiver l'office dans un bâtiment lézardé, au plafond bas, et voilà que, sous le poids de la neige qui s'était accumulée, un des murs commença de fléchir, puis céda. Les paysans qui, l'ayant entendu craquer, le surveillaient, s'arc-boutèrent pour soutenir les poutres du toit, et ils les soutinrent jusqu'à ce que la messe fut achevée, mur vivant, colonnes vivantes qui portèrent le sanctuaire où s'accomplissait le mystère divin.

Ainsi, la maison ne durera que si elle s'appuie sur des murs vivants, sur des colonnes vivantes.

HENRY BORDEAUX.

MACHINES-OUTILS — OUTILLAGE DE PRÉCISION
Fournitures générales pour Usines

MAISON A. BLACHON

Téléphone 15-81

186, Avenue de Saxe, LYON

Téléphone 15-81

J. MARC, Ingénieur E. C. L., Directeur technique

ORGANES DE TRANSMISSIONS. — APPAREILS DE LEVAGE. — MATÉRIEL D'ENTREPRENEURS
MACHINES A BOIS

Devis et Renseignements sur demande

“ SELAS ”

SOCIÉTÉ ANONYME

19, Route d'Asnières, **GLICHY** (Seine)

Eclairage industriel par le gaz	Lampes de 55 à 5000 bougies
Consommation garantie	Lampes au gaz surpressé
1/2 litre de gaz par bougie heure	Lampes au gaz et air comprimé

Procédé breveté “ Selas ” appliqué au chauffage industriel.
Economie de combustible garantie 25-50 % suivant modèles, au
moyen de notre appareil compresseur mélangeur “ Selas ”.
Procédé appliqué dans les fours à recuire pour les verreries,
fonte du cuivre, aluminium, bronze, caractères d'imprimerie.
Températures obtenues jusqu'à 1800°.

RENSEIGNEMENTS ET DEVIS FOURNIS GRATUITEMENT SUR DEMANDE

INSTALLATIONS ÉLECTRIQUES

Eclairage, Force motrice, Ventilation, Chauffage

J. DUBEUF

INGÉNIEUR E. C. L.

TÉLÉPHONE 28-01 11, rue du Plâtre, 11 (Palais des Arts) TÉLÉPHONE 28-01

Agent régional de :

MON ROUSSELLE & TOURNAIRE
PARIS

Téléphones de réseaux et Téléphones privés

STÉ AME ELECTROCARBON
NIEDERGLATZ (Suisse)

CHARBONS POUR LUMIÈRE ÉLECTRODE

MON TRÜB-TÄUBER & CO
HOMBRECHTIKON

INSTRUMENTS DE MESURES

Fers à repasser “ **VULCAIN** ” (Marque déposée)

RADIATEURS ÉLECTRIQUES

TISSAGES ET ATELIERS DE CONSTRUCTION

DIEDERICHS

OFFICIER DE LA LÉGION D'HONNEUR. — INGÉNIEUR E. C. L.

Société Anonyme au capital de 2.000.000 de francs entièrement versés

TÉLÉPHONE

BOURGOIN (Isère)

TÉLÉPHONE

INSTALLATIONS COMPLÈTES D'USINES POUR TISSAGE

GRAND PRIX à l'Exposition de Paris 1900 — GRAND PRIX Lyon 1894 — GRAND PRIX, Rouen 1896

Adresse télégraphique et Téléphone : **DIEDERICHS, JALLIEU**

SOIE

Métiers pour **Cuit** nouveau modèle avec régulateur perfectionné à enroulage direct, pour Tissus *Unis, Armures* et *Façonnés*, de **un à sept** lats et un nombre quelconque de coups. — BREVETÉS S. G. D. G.

Mouvement ralenti du battant. — **Dérouleur automatique** de la chaîne. — BREVETÉS S. G. D. G.

Métiers pour **Grège**, ordinaires et renforcés. — **Métiers** nouveau modèle à chasse sans cuir. Variation de vitesse par friction et grande vitesse. — BREVETÉS S. G. D. G.

Métiers à enroulage indépendant permettant la visite et coupée de l'étoffe pendant la marche du métier. — **Métiers** à commande électrique directe.

Métiers de 2 à 7 navettes et à un nombre quelconque de coups. — BREVETÉS S. G. D. G.

Ourdissoirs à grand tambour, à variation de vitesse par friction réglable en marche. — **Bobinoirs** de 80 à 120 broches. — **Machines** à nettoyer les lames. — **Cannetières** perfectionnées. — BREVETÉS S. G. D. G.

Doublloirs. — **Machines** à plier et à métrer. — **Dévidages**. — **Détrancannoirs**. — **Ourdissoirs** pour cordons. — BREVETÉS S. G. D. G.

Mécaniques d'armure à chaîne — **Mécaniques** d'armures à crochets. — **Mécaniques** Jacquard. — **Mouvements** laffetas perfectionnés. — **Métiers** à faire les remisses nouveau système. — BREVETÉS S. G. D. G.

COTON, LAINE, etc.

Métiers pour Calicot fort et faible. — **Métiers** à 4 et 6 navettes pour colonnades — **Métiers** à 4 navettes, coutil fort. — **Métier** pour toile etlinge de table. — **Mouvements** de croisé. — **Mouvements** pick-pick à passées doubles. — **Ratieres**. — **Machines** à parer, à séchage perfectionné. — BREVETÉS S. G. D. G.

Ourdissoirs à casse-fil. — **Bobinoirs-Pelotonnoirs**. — **Cannetières** de 50 à 400 broches perfectionnées. — BREVETÉS S. G. D. G.

Métiers pour couvertures. — **Métiers** pour laines à 1, 4 ou 6 navettes. — **Cannetières** pour laine. — **Ourdissoirs** à grand tambour jusqu'à 3^m 50 de largeur de chaîne. — BREVETÉS S. G. D. G.

Machines à vapeur, Turbines, Éclairage électrique, Transmissions, Pièces détachées, Réparations

INSTALLATIONS DE CHAUFFAGE. — FONDERIE

CONSTRUCTIONS METALLIQUES

PLANCHERS ET CHARPENTES EN FER

Combles, Schedules, Installations d'Usines, Grilles, Serres, Marquises. Vêrandahs, Rampes, Portes et Croisées en fer, Serrurerie

Ancienne Maison J. EULER & Fils

J. EULER & GOY, Suc^{rs}

INGÉNIEURS E. C. L.

LYON — 296, Cours Lafayette, 296 — LYON

TÉLÉPHONE : 11-04

SERRURERIE POUR USINES & BATIMENTS

FOURS MEKER

à gaz

POUR L'INDUSTRIE

*Trempe, Cémentation
Revenu, Recuit, Emaux
Fusion
et toutes applications*

Maximum de température

Minimum de dépense

G. MÉKER & C^{ie}, 37, 39 et 50, Rue Danton, PARIS-LEVALLOIS

Fonderies et Ateliers de la Courneuve

CHAUDIÈRES

BABCOCK-WILCOX

POUR TOUS RENSEIGNEMENTS

S'adresser à M. FARRA, Ingénieur E. C. L., 28, Quai de la Guillotière, Lyon

REMILLIEUX, GELAS & GAILLARD

INGÉNIEURS E. C. L.

Ingénieurs-Constructeurs

LYON — 68, cours Lafayette, 68 — LYON

Maison spécialement organisée pour les

CHAUFFAGES PAR L'EAU CHAUDE ET LA VAPEUR A BASSE PRESSION

NOMBREUSES RÉFÉRENCES

TÉLÉPHONE : 14-32

⁴ *Ateliers de Chaudronnerie
et de Constructions mécaniques*

SERVE FRÈRES

RIVE-DE-GIER (Loire)

CHAUDIÈRES A VAPEUR DE TOUS SYSTÈMES

Appareils de toutes formes et de toutes grandeurs

Tuyaux en tôle pour conduites d'eau et de gaz

Grilles à barreaux minces et à faible écartement,

BREVETÉES S. G. D. G.

pour la combustion parfaite de tous les charbons

Adresse télégraphique : SERVE-RIVE-DE-GIER

A LOUER

⁵

H. DACLIN

1, Place de l'Abondance — LYON — Téléphone : 23-76

MANOMÈTRES ET INSTRUMENTS DE PRÉCISION

COMPTEURS KILOMÉTRIQUES

INDICATEURS DE VITESSE

ENREGISTREURS DE VITESSE

EXACT

COMPTEURS pour TOUTES APPLICATIONS

⁵

PNEU "LE GAULOIS"

pour Autos et Vélos

BANDAGES ET BLOCS POUR CAMIONS AUTOMOBILES

ARTICLES POUR INDUSTRIE

ÉTABLISSEMENTS BERGOUGNAN

Succursale de LYON : 22, quai Gailleton

A. GIEURES, Directeur — J. EYMARD, E. C. L., Représentant

— XIII —



LUNETTES D'ATELIER contre les éclats,
les poussières.. 3 fr. 50

Contre la lumière 4 fr.

LUNETTES DE ROUTE automobiles, bicyclettes
etc.

Prix : 10 fr.

RESPIRATEUR contre les poussières. Prix : 6 fr.

du Docteur DÉTOURBE

LAURÉAT DE L'INSTITUT

(Prix Montyon, A insalubres)



Vente : GOULART & C^{ie}, 35, rue de la Roquette, PARIS (XI^e)

NOTICE FRANCO

OFFICE DE BREVETS D'INVENTION

J. GERMAIN

INGÉNIEUR-CONSEIL EN MATIÈRE DE PROPRIÉTÉ INDUSTRIELLE

LYON, 31, rue de l'Hôtel-de-Ville, 31, LYON

OBTENTION DE BREVETS EN FRANCE ET A L'ÉTRANGER
MARQUES, DESSINS, MODÈLES

Consultations techniques et légales sur toutes questions de Propriété industrielle

Adresse Télégraphique : Inventor-Lyon — Téléphone : 7-82

GINDRE - DUCHAVANY & C^{ie}

18, quai de Retz, LYON

APPLICATIONS INDUSTRIELLES DE L'ÉLECTRICITÉ

ÉCLAIRAGE — TRANSPORT DE FORCE — ÉLECTROCHIMIE

MATÉRIEL C. LIMB

Traits, Lames, Paillons or et argent faux et mi-fins. Dorage électrochimique

A LOUER

MAISON FONDÉE EN 1843

**Chaudronnerie Fer et Cuivre
Fonderie de Bronze**

RÉGIS JOYA
GRENOBLE

CONDUITES A HAUTE PRESSION

pour aménagement de chutes d'eau (depuis l'année 1863)

Références pour plus de 350.000 chevaux en fonctionnement

POTEAUX MÉTALLIQUES TUBULAIRES BREVETÉS
S.G.D.G. p^r TRAMWAYS et TRANSPORT de FORCE

Chaudières à Vapeur de tous Systèmes

CHAUFFAGES A EAU CHAUDE ET PAR LA VAPEUR A BASSE PRESSION

*Système breveté s. g. d. g. pour l'échappement automatique de l'air
dans les radiateurs*

CHAUDIÈRES spéciales pour la combustion de l'antracite

GRILLE AVEC PULVÉRISATION | APPAREIL AUTOMATIQUE " MATADOR "

Brevetée s. g. d. g., pour brûler économiquement
les déchets d'antracite

Breveté s. g. d. g., pour retour direct aux chaudières
de toutes les eaux de condensation

PONTS ET CHARPENTES EN FER — FONÇAGES PAR L'AIR COMPRIMÉ

Appareils à distiller de tous systèmes

SPÉCIALITÉ de DISTILLATION du BOIS de CHÊNE et de CHATAIGNIER
pour la fabrication de l'extract de tannin

Installation de Bains et Appareils d'Hydrothérapie

BLANCHISSERIES MÉCANIQUES MODERNES

Gazomètres, Vidanges inodores, Immersions et Arrosages

RÉFÉRENCES, PLANS, DEVIS FRANCO SUR DEMANDE

POTEAUX ET MATS

*en Bois de Pin et Sapin injectés au Sulfate de Cuivre
ou non injectés*

Pour **CANALISATIONS ÉLECTRIQUES**
CHEMINS DE FER et TRAMWAYS

Compagnie Française

DES

ÉTABLISSEMENTS GAILLARD

Société anonyme au Capital de 2.000.000 de francs

Siège Social : BÉZIERS, 1, rue Montmorency

14 CHANTIERS EN FRANCE
(Procédés Boucherie et Vase Clos)

COMPTOIRS D'ACHAT

en Norvège, Russie, etc., etc.

IMPORTATION

EXPORTATION

BOIS DE HOUILLÈRES

Etais et Poteaux de mine

PIEUX POUR BATTAGE

Traverses, Etauçons

GRUMES, BOIS POUR CHARPENTE, PARQUETS
ET MENUISERIE

Fournisseur des Ministères des Postes et Télégraphes, de la Guerre, de la Marine, des Compagnies de Chemins de fer, des Sociétés électriques et minières françaises et étrangères.

CONSTRUCTION à forfait de LIGNES ÉLECTRIQUES

Voulez-vous
UNE
**USINE MODERNE
RATIONNELLE
ET ÉCONOMIQUE**
DES
**ATELIERS
CLAIRS, PROPRES
ET HYGIÉNIQUES**

Adressez-vous à

Eug. MICHEL
E. C. L. (1893)
INGÉNIEUR-ARCHITECTE
61, rue Pierre-Corneille, Lyon

Cabinet de 3 à 5 h. — **Téléphone 2-60**

REPRODUCTION
DE PLANS ET DESSINS
en traits noirs et de couleur
SUR FOND BLANC
sur Canson, Wathman, papier ou toile
calque, en général sur tout support, d'après
calque à l'encre de Chine ou au crayon noir.

E. ACHARD & C^{ie}
3, rue Fénélon, 3
Téléphone : 37-72

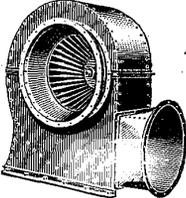
LYON

Le meilleur marché
et le plus rapide
de la Région

PAR LE PROCÉDÉ DOREL
DE PARIS

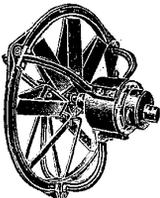
6

BLACKMAN EXPORT COMPANY LIMITED

**VENTILATEURS**
hélicoïdes reversibles électriques ou à courroies
Pression 20 "m"

SOUFFLERIE HAUTE PRESSION "KEITH-BLACKMAN"
DE FORGES ET FONDERIES
750 "m" de pression

CENTRIFUGES KEITH
très haut rendement



VENTILATEURS
Pour Séchage, Refroidissement et Chauffage

TIRAGE INDUIT

SOUFFLAGE DES CHAUDIÈRES

ENLÈVEMENT des Vapeurs, Buées
Fumées, Poussières, Odeurs, Air vicié, Déchets, etc.

VENTILATEURS CENTRIFUGES
150 "m" de pression
Plans, Devis et Prix gratuitement sur demande

VENTILATION
des Fumoirs, Salles de spectacle, Cuisines,
Bûanderies, etc.

APPAREILS DE MESURE
"BLACKMAN"
donnant les pressions totale, statique dynamique,
volume d'air et d'autres gaz

THERMO VENTILATEUR

APPAREIL DE NETTOYAGE PAR LE VIDE

VENTILATEUR INTERMITTENT

AGENCE DE LYON : Paul CABANE, Ingénieur-Directeur, 7, quai St-Clair, LYON



EXPOSITION INTERNATIONALE DE LYON

ET

CONGRÈS des 1, 2 et Juillet 1914

Souscription.

Nos intentions avaient été de donner le détail par promotions des sommes souscrites. Nous ne pouvons donner suite à cette idée car les groupes de Paris et de Marseille nous ont adressé leurs quote-parts collectives.

Ce que nous pouvons dire néanmoins, c'est que **toutes** les promotions ont souscrit et cette unanimité est très encourageante. Chacun a fait son devoir, selon ses ressources, et nous remercions au même titre, les souscriptions minima (2 francs) et celles maxima (100 francs). Ces dernières ont été assez nombreuses, ainsi que celles de 50, 40, 30, 25 et 20 francs qui fournissent plus de la moitié du total pour un quart des souscripteurs :

Le chiffre arrêté le 6 Juin est : **2.382 francs**. 200 camarades environ ont souscrit.

Cet élan nous a permis de pouvoir subvenir aux frais énormes nécessités par toute participation aux Expositions et que nos camarades, la plupart exposants, connaissent mieux que tous autres. Une partie du matériel acheté sera abandonné à l'Ecole ou sera mis en réserve pour des participations futures de notre Association à d'autres manifestations analogues.

Pour les camarades qui désirent visiter notre stand, nous leur indiquons que celui-ci se trouve dans la partie Sud du pavillon situé vis-à-vis du Palais de la ville de Paris. Des inscriptions extérieures portent le titre : *Enseignement Technique*.

Tout un angle, d'une surface de près de 150 mq., est occupé par l'Ecole et l'Association dont les stands se font face et se complètent admirablement.

Congrès

Nous renouvelons à nos camarades que notre 2^e Congrès aura lieu à Lyon les 1^{er}, 2 et 3 juillet prochain ainsi que leur a annoncé officiellement notre circulaire du 5 juin.

Nous les convions à nouveau à se rendre libres de leurs occupations pendant ces trois jours, de façon à pouvoir suivre régulièrement nos réunions.

Le programme complet et détaillé des diverses réunions est à leur disposition au siège de l'Association, où ils pourront se le procurer.

Nous serions infiniment reconnaissants à nos camarades qui ne se sont pas encore fait inscrire pour l'excursion et le déjeuner du 2 juillet à Vienne, ainsi que pour le banquet officiel du jeudi soir 2 juillet, de bien vouloir le faire sans retard de façon à faciliter la tâche des organisateurs de ces réunions.

Assemblée générale extraordinaire

Cette assemblée aura lieu le mercredi 1^{er} juillet à 20 h. 30 précises, dans la salle des Réunions industrielles du Palais du Commerce (entrée place de la Bourse).

En raison de son importance, puisqu'il s'agit de la révision complète des statuts, nous invitons la totalité des camarades présents à Lyon ce jour-là, à assister à cette réunion. Toute discussion y sera admise et étudiée de façon à satisfaire l'unanimité des membres de notre Association. C'est en effet, notre règle de conduite pour l'avenir qui sera définie ce soir-là; il importe donc que chacun de nous contribue à l'élaborer dans la mesure de ses facultés, et nul ne peut mieux y contribuer qu'en assistant à cette Assemblée et en y approuvant les résolutions qui seront prises d'un commun accord.

CHRONIQUE

Réception de la Promotion de 1914.

Le Mercredi 24 Juin, à 20 heures 1/2, aura lieu, comme de coutume, la réception de la jeune promotion E. C. L. par notre Association. Nous prions nos Camarades de profiter de cette charmante soirée pour venir en grand nombre au siège de nos réunions, 24, rue Confort, où un lunch les convie.

Nous les prions aussi de faire ample provision de chansons, monologues, etc..., afin de prouver aux jeunes qu'on sait à l'Association, joindre l'agréable à l'utile.

Naissances

Mme et M. André BOBOY, notre camarade de 1914, ingénieur à Saint-Etienne, ont été favorisés par l'heureuse naissance d'un fils qui a reçu pour prénom Henri. Nos cordiales félicitations.

Mariages

M. Paulin CHANDANSON, notre camarade (1878), directeur de l'usine à gaz de Saint-Dié (Vosges), et Mme nous ont fait l'honneur de nous faire part du mariage de leur fille Paulette, avec M. Pierre ROUILLARD, ingénieur-chimiste au laboratoire central du Ministère de l'Agriculture. Tous nos compliments.

Le 4 mai dernier, a été célébré au Locle (Suisse), le mariage de notre camarade Marcel VINCENT (1907), propriétaire de la scierie de Villiers-le-Lac (Doubs), avec Mlle Marthe DROEL, des Brenets (Suisse). Au jeune couple, nous sommes heureux de présenter nos hommages et nos vœux.

Nous avons appris avec plaisir le mariage de M. Arnould CHASTEL, notre camarade (1903), directeur des usines de produits chimiques COGNET et Cie avec Mlle Marguerite SAUZET. Nos sincères félicitations.

Décès

C'est avec tristesse que nous avons appris le décès de Mme Georges AVERLY, épouse de notre camarade Georges AVERLY (1873), ingénieur-constructeur à Lyon.

De nombreux camarades avaient tenu à apporter à M. AVERLY, ainsi qu'à son neveu, M. BURDIN, notre camarade (1913), leurs condoléances. Notre Association se joint cordialement à eux dans cette triste circonstance.

Dernièrement ont été célébrées à Champagne-au-Mont-d'Or, les obsèques de notre camarade Paul MONNIER (1871), commissionnaire en soieries à Lyon, et fils de M. L. MONNIER, l'un des fondateurs de notre Ecole. Engagé volontaire en 1870, dans l'infanterie, il prit part à plusieurs combats et fut grièvement blessé à Sedan où son courage lui valut la médaille militaire. Paul MONNIER emporte avec lui de profonds et unanimes regrets.

L'Association des anciens élèves E. C. L., adresse à sa famille ses respectueuses et sincères condoléances.

Nous avons été très douloureusement affecté par le décès de notre camarade Eugène JAUBERT (1899), ingénieur civil à Lyon, survenu le 24 mai dernier.

Très sympathique aux jeunes, notre camarade JAUBERT s'était efforcé, dans toutes les circonstances possibles et notamment dans son passage au *Journal du Bâtiment et des Travaux publics* de procurer des situations intéressantes à plusieurs de nos camarades.

Nous déposons pieusement sur sa tombe un souvenir reconnaissant et nous présentons à sa famille nos respectueuses condoléances.

Notre jeune camarade Jean CURIS (1911), ingénieur civil à Villefranche, a eu la douleur de perdre sa mère Mme CURIS. Nous le prions d'agréer nos sentiments de condoléances et nos sympathies.

Au moment de mettre sous presse, nous apprenons le décès du vicomte de VESVROTTE, père de notre camarade Maurice de VESVROTTE (1908), ingénieur à Vienne (Isère), auquel nous présentons nos sympathiques condoléances.

Adhésion de deux nouveaux membres

Nous avons le plaisir de compter deux excellents membres de plus parmi nos sociétaires. Le Conseil a, en effet, admis d'inscrire parmi leurs collègues des promotions 1904 et 1909 :

MM. GUILLON Jean, constructeur de matériel agricole, 16, rue de la République à Châteauroux (Indre) ;

PRENAT Jacques, colon à Camart, près La Marsa (Tunisie).

Nous sommes heureux de cette détermination et souhaitons aux camarades GUILLON et PRENAT une cordiale bienvenue.

Distinctions honorifiques

Nous avons appris avec la plus vive satisfaction la nomination, au grade de Chevalier de la Légion d'Honneur, de M. Alfred ANCEL, fondateur de l'Ecole Centrale Lyonnaise et président de son Conseil d'Administration.

Cette distinction est la récompense d'une vie d'un demi-siècle de travail et de dévouement pour le bien public, elle vient de lui être conférée par M. le Ministre du Commerce, à l'occasion de l'Exposition de Gand (Belgique).



M. ALFRED ANCEL

Président du Conseil d'Administration de l'E. C. L.
Chevalier de la Légion d'Honneur

Parmi les titres qui désignèrent M. ANCEL à la reconnaissance de ses concitoyens, nous citerons les suivants :

En 1857, M. ANCEL, ingénieur diplômé de l'Ecole Centrale de Paris fonda avec le concours de quelques sommités industrielles de la région, l'Ecole Centrale Lyonnaise, sous le patronage de notre Chambre de Commerce.

Cette Ecole technique supérieure, qui a été créée avec les seules ressources des fondateurs et avec un complet desintéressement est en pleine prospérité et plus de mille ingénieurs, qui en sont sortis, montrent aujourd'hui son excellence.

Cette Ecole occupe 4.400 mètres carrés, compte 210 élèves avec 46 professeurs et chefs ouvriers. M. ANCEL, seul survivant des fondateurs, et président du Conseil d'Administration, lui donne tous ses soins depuis 57 ans.

M. ANCEL est ensuite fondateur-administrateur et doyen de cette grande œuvre de la Société de l'Enseignement professionnel du Rhône, qui, dans 200 cours, instruit annuellement 8.500 élèves.

Il est vice-président de la Caisse d'Epargne du Rhône, qu'il administre depuis 40 ans.

Il est président du Conseil d'administration de la Compagnie du Gaz et d'Electricité de la ville de Lyon qu'il administre depuis 45 ans. On connaît l'étonnant et remarquable développement de cette industrie qui satisfait ses 500.000 abonnés.

M. ANCEL est vice-président de la Compagnie générale de Navigation Havre-Paris-Lyon depuis 25 ans. Cette Compagnie est presque un service public avec ses 150 bateaux à vapeur et ses 500 chalands. Ancien président de la Société technique du Gaz, il est à la tête de l'importante Compagnie parisienne des compteurs et appareils d'usines à gaz, et de plusieurs compagnies de gaz, en France et à l'étranger.

Enfin il y a été pendant 15 ans trésorier de la Croix-Rouge.

M. ANCEL qui a consacré toute sa vie à un si grand nombre d'œuvres utiles et avec tant de dévouement et d'intelligence au développement de l'Enseignement technique méritait depuis longtemps cette récompense qui sera vivement applaudie et qui réjouira tous ceux qui ont été en relations avec lui.

Tous les Anciens Elèves de l'E. C. L. réunis dans le même élan de sympathie adressent à leur vénéré Président l'expression de leur respectueuse reconnaissance et se permettent, par la voie du Bulletin de leur Association, de lui présenter tous leurs compliments pour cette distinction si flatteuse et si justement méritée.

Un autre écho du *Journal Officiel* nous apprend également la nomination au grade de chevalier de la Légion d'honneur de notre camarade Maurice RAABE (1874), au titre de l'Exposition de Gand.

Cette haute distinction est accordée à notre distingué camarade pour les services qu'il a rendus comme administrateur de nombreuses et importantes compagnies de chemins de fer françaises et étrangères.

Nous lui présentons, en cette heureuse circonstance toutes nos plus sincères félicitations.

Demandes d'adresses de Sociétaires

Les communications qui ont été envoyées par l'Association, pendant le mois de mai, aux camarades dont les noms et adresses suivent, nous ayant été retournées par la Poste avec l'une des mentions, *parti sans laisser d'adresse* ou *inconnu*, nous prions ceux d'entre nous qui pourraient nous donner quelques renseignements sur ces Anciens élèves de bien vouloir les faire parvenir à :

M. le Secrétaire de l'Association, 24, rue Confort, Lyon

Promotion de 1911. — BONNET Henri, 5, rue du Jardin-des-Plantes, Lyon.

Promotion de 1913. — LAUSSAC Henri, 13, place Marengo, Saint-Etienne (Loire).

Changements d'adresses et de positions

Promotion de 1874. — TARGE François, administrateur de la Société des Carrières de Tanger. Domicile : La Plage, Tanger (Maroc).

Promotion de 1892. — BOURDON Henri, 30, avenue Félix-Faure Paris.

Promotion de 1894. — BOUVIER Jean, 16, rue Bouchut, Paris (XV^e).
— — MENNESSIER Henri, décolleteur sur tous métaux, 5, rue du Sud, Lyon-Villette.

Promotion de 1896. — GIROUD Jean-Baptiste, 55, rue de Châlon. Le Creusot (Saône-et-Loire).

Promotion de 1901. — DUCROISSET Georges, 9, place Carnot, Lyon.

Promotion de 1902. — TERRAIL-TARDY Edouard, ingénieur de la Cie de Tramways de Neufchâtel (Suisse).

Promotion de 1904. — GUILLON Jean, constructeur de matériel agricole, 16, rue de la République, Châteauroux (Indre). Téléphone 1-90.

Promotion de 1905. — BOLLARD Victor, 76, Rampe Bouvreuil, Rouen (Seine-Inférieure).

— — LÉONARD Oscar, chef de section à la Compagnie des chemins de fer départementaux de Rhône-et-Loire, à Pontcharra-sur-Turdine (Rhône).

— — MAILLAND Paul, 16, rue Cuvier, Lyon.

Promotion de 1906. — SIDO Pierre, chef d'exploitation des mines de bauxite de la Société électro-métallurgique française, à Tourves (Var).

- Promotion de 1907.* — FAURE Jean, chez M. Deck, 12, chemin des Bergers, Grenoble (Isère).
- Promotion de 1908.* — GARCIA-BARRACA y Angulo José, 8 et 10, Calle de la Salud, Madrid (Espagne).
- — LAFFIN Louis, directeur-adjoint de la succursale de Marseille de la Compagnie Continentale, pour la fabrication des compteurs à gaz et autres appareils. Domicile : 69, grand chemin de Toulon, Marseille (Bouches-du-Rhône).
- — PASQUET Jean, ingénieur de la Société Travaux-Ciment, 59, cours Berriat, Grenoble (Isère). Téléph. 24-33. Domicile : 29, rue Condorcet, Grenoble.
- Promotion de 1910.* — DEMANDRE Emile, dessinateur à la maison Dussud, (constructions mécaniques), 107-109, rue de Sèze, Lyon. Téléph. 8-60. Domicile : 4, place Morand, Lyon.
- — JACQUET Charles, 28, rue Charue, Dijon, (Côte-d'Or).
- — LOUISON Médard, ingénieur à la Société des usines du Rhône à St-Fons (Rhône). Domicile : 4, rue Gambetta, St-Fons.
- Promotion de 1911.* — DUCROS Gaston, ingénieur aux aciéries et fonderies d'Isbergues (Pas-de-Calais), Domicile : Hôtel Héam-Latrémolière, Isbergues.
- — VAN DOREN Emmanuel, sapeur au 13^e régiment d'artillerie, section automobile, à Vincennes (Seine).
- — VÊTU Hippolyte, ingénieur, 37, rue d'Auteuil, Paris (XVI^e),
- Promotion de 1912.* — IZARN Aibert, sergent au 5^e rég. du génie, 12^e Cie, à Versailles (Seine-et Oise).
- — LESCEUR Fernand, dessinateur aux Forges d'Alais (service de la construction métallique) à Tamaris (Gard). Domicile : route de Camont à Tamaris-les-Alais.
- Promotion de 1913.* — BURELLE Charles, sapeur au 11^e régiment du génie, Cie 21-2 à Epinal (Vosges).
- — GUILLIN Marius, sapeur-mineur au 7^e rég. du Génie, Cie 15/5, à Nice (Alpes-Maritimes).

FORGES, MARTELAGE ET ÉBAUCHE

PIÈCES FORGÉES, MATRICÉES ou ÉBAUCHÉES

pour *M. ARINE, ARTILLERIE, CHEMINS de FER, TRAVAUX PUBLICS*

Téléphone 27 71

ANCIENNE MAISON M. MILLON

Téléphone 27 71

H. PASCAL, Ingénieur E. C. L., Succesr
8, Chemin St-Antoine **LYON**

Pièces détachées pour AUTOMOBILES ; Pièces fer ou acier sur DESSINS ou MODÈLES

Entreprise générale de Travaux électriques

ECLAIRAGE - FORCE MOTRICE - TÉLÉPHONES

Sonneries, Porte-voix et Paratonnerres

ANCIENNE MAISON CHOLLET ET RÉZARD ; ANCIENNE MAISON CHARGNIOUX

L. PONCET & L. LACROIX

Téléphone 7.81

INGÉNIEUR E. C. L.

31, Rue de l'Hôtel-de-Ville, LYON

GLACES — MIROITERIE — DORURE

Argenture — Biseautage

V^{VE} H. DUMAINE

Téléph. 12-39

57, rue Béchevelin, LYON

Téléph. 12-39

SPÉCIALITÉ d'INSTALLATION DE MAGASINS | TOUTES APPLICATIONS DES
VERRES et DALLES

Verres striés, losangés armés

des Manufactures de St Gobain

C. LOUIS, Ingénieur E. C. L.

A LOUER

A LOUER

A LOUER

A LOUER

Grand Café Glacier

Rue Cannebière

MARSEILLE

Téléphone urbain : 1-30, interurbain : 19-76

— ✧ —
AURADON

PROPRIÉTAIRE

— ✧ —
RÉUNION

DE

MM. les Anciens Elèves

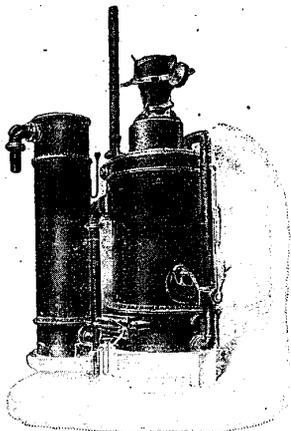
DE

L'ÉCOLE CENTRALE LYONNAISE

A LOUER

— XIX —

A LOUER



SOCIÉTÉ ANONYME DES ÉTABLISSEMENTS

JOUFFRAY (E. C. L.)

TROMPIER (A.-et-M.)

& C^{ie}

à **VIENNE** (Isère)

Force motrice par le **GAZ PAUVRE**

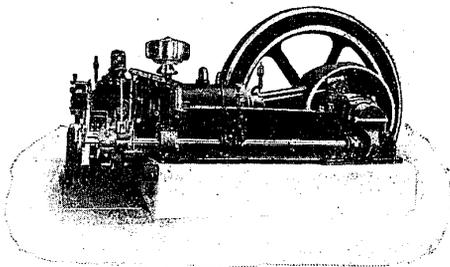
GAZOGÈNES

POUR

Chauffage

Flambage

Grillage



INSTALLATIONS COMPLÈTES D'USINES

Maison fondée en 1782

Etablissements industriels de E.-C. GRAMMONT

ET DE

ALEXANDRE GRAMMONT

à **PONT-DE-CHÉRU** (Isère)

SOCIÉTÉ ANONYME AU CAPITAL DE FR. 5.250.000



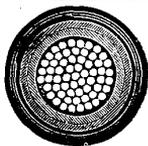
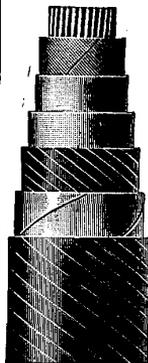
FILS et CABLES
ÉLECTRIQUES
Nus et isolés

Cables sous-marins

CABLES ARMÉS

POUR

Haute tension et
Transport d'énergie



AFFINAGE

LAMINAGE, TRÉFILIERIE

DE

Cuivre, Aluminium
Or et Argent

**GAOUTCHOUC
EN GÉNÉRAL**

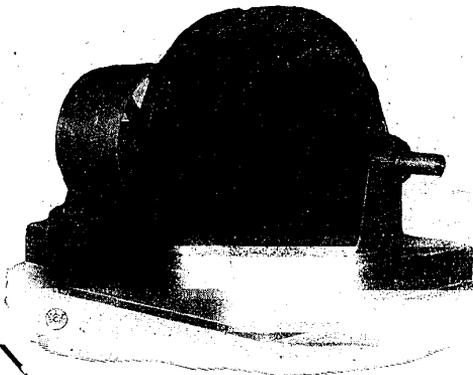
Gaoutchoue industriel
Tuyaux, Ebonite

PNEUMATIQUES

Pour VOITURES, VOITURETTES, MOTOCYCLETTES et CYCLES

BANDAGES PLEINS

Pour CAMIONS
et AUTOBUS



MATÉRIEL ÉLECTRIQUE

*Dynamos, Moteurs
Transformateurs*

**LAMPES
ÉLECTRIQUES**

Marque

"Fotos"

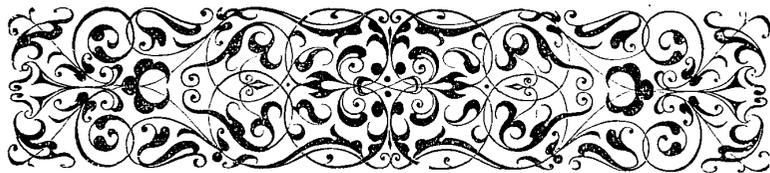


USINES

PONT-DE-CHÉRU (Isère)
LA PLAINE-CHAVANOZ (Isère)
SAINT-TROPEZ (Var)
LEVALLOIS-PERRET (Seine)
LYON, 12, Rue du Belvédère

MAISONS DE VENTE

PARIS : CABLES ET CUIVRES, 10, r. Taitbout. T. cent. 21-57 et 21-85
TELEPHONE, LAMPES FOTOS, r. J.-J. Rouss. T. cent. 19-4
CAOUTCHOUC, 212, boul. Pereire. T. Wagram 34-49 3
LYON, 49 et 20, quai de Retz. Tél. 16-50.
TOULOUSE, 4, boulev. Lazare-Carnot. Tél. 2-59.
MARSEILLE, 2, rue Armény. Tél. 31-28.
GRENOBLE, 26, rue du Lycée, Tél. 26-73.
GENÈVE, 45, rue Plantamour. Tél. 67-10.
ANGERS, place de la Visitation. Tél. 3-56.
BORDEAUX, 62, rue Palais-Gallien. Tél. 39-02.



CHRONIQUE DES GROUPES

GRUPE DE PARIS

Siège : Hôtel Terminus Saint-Lazare (Salon Rouge)
Réunions : Le 2^e mercredi de chaque mois, à 20 h. 1/2

RÉUNION DU MERCREDI 13 MAI 1914

Le mercredi 13 mai fut la brillante clôture des causeries-conférences de la saison d'hiver 1913-14 organisées par notre Groupe parisien. Les camarades, toujours heureux de se rendre à nos réunions mensuelles, furent assemblés ce jour, au nombre de 41, au Salon Rouge du Terminus Saint-Lazare, montrant ainsi l'intérêt qu'ils prennent à ces séances, où la bonne humeur et la cordialité régissent sans nuages.

Etaient présents : MM. DUBIEF (1868), DUPERRON (1882), GABEL (1888), GULLIET, PERRAUD (1890), J. BLANCHET, RIVAUX (1891), A. COURRIER (1892), BOUVIER (1894), DE JOANNIS (1895), FERRIER (1901), COLLIEX, J. MONNET, A. REY (1902), COQUARD, FRANTZ, JOUBERT (1904), ADAM, BRET (1907), GUINAND, LEFÈVRE, MERCIER, ROUSSEL, VERNIER (1908), GILBAUD (1910), DESBORDES, GOUBILLON, MICHALET, PALANCON, VAN DOREN, VÊTU (1911), TAVAUX (1911), FAIDY, DE SALINS, CHAREYRON, CARRIER (1912), BALLOFFET, DE DAUKSZA, FRIÈS, BRÜCKERT, THOUVENIN (1913).

S'étaient excusés : MM. FALCOUZ (1876), BLANC (1885), Lagarde (1879), CATIN (1893), C. et G. MAILLARD (1905), SAGNIMORTE (1893), BOLLARD (1903), LAMY (1907), ARMAND (1913).

A 21 heures, le Président BLANCHET ouvre la séance en faisant part à l'assemblée de son voyage à Lyon pour les fêtes pascales et de son entretien profitable avec M. BACKÈS, le vice-président de notre Association, sur la participation de notre Association et des camarades à

l'Exposition internationale de Lyon, les résultats satisfaisants de la souscription ouverte parmi nos sociétaires relative à l'organisation de notre stand et de notre Congrès de juillet, les questions qui seront étudiées à ce Congrès, etc.

Nul doute que ces trois journées de Congrès seront fort utilement employées tant pour l'instruction que pour la distraction des camarades adhérents, et tout nous fait supposer que ces derniers s'y trouveront nombreux pour le plus grand agrément de tous. M. BLANCHET rappelle instamment à l'assemblée l'intérêt que tous nos camarades parisiens avaient de répondre à l'appel de nos organisateurs lyonnais, et, à cet effet, la réduction de 50 % consentie par la Compagnie P.-L.-M. (Voir *Bulletin* d'avril, page 29) à tous les camarades congressistes.

Il invita les camarades qui ne l'auraient pas encore fait à envoyer leur souscription pour la participation de l'Association à l'Exposition le plus tôt possible, afin de faciliter les opérations de notre trésorier, M. RIGOLLET.

Ceci dit, le président J. BLANCHET rappela les termes de la convocation à cette réunion en présentant notre si dévoué camarade GULLIET, qui, ce soir, voulut bien nous causer d'un sujet fort intéressant, celui des :

Horloges électriques

On sait, à Paris, combien M. GULLIET est sympathique à nos camarades. Toujours en quête de nouveautés scientifiques, il se fait, à chaque fois, un réel plaisir de nous les communiquer, ceci à notre plus grand profit. Ses conférences ont toujours recueilli le plus mérité succès. Celle de ce soir ne le cède en rien aux précédentes.

Avec la simplicité la plus charmante, notre érudit camarade fit l'histoire de l'horloge électrique (croquis et explications concises furent un clair exposé de cette branche si ingénieuse de délicate mécanique). Puis, ayant montré les résultats fort satisfaisants obtenus à l'heure actuelle par ce moyen savant, notre camarade fit la description d'une de ses propres inventions relative à un système de pendule électrique. Cet appareil, qu'il vient de faire tout récemment breveter, est d'une simplicité remarquable. C'est là la valeur de cette innovation. Ce pendule électrique, destiné à fonctionner dans toutes les positions et dans tous les lieux (véhicules roulants, navires) est appelé à entrer en application dans une très grande quantité de cas. Son intérêt réside également dans la durée très longue qu'il peut fonctionner sans interruption (plusieurs années). La description de cet appareil attira très vivement l'attention des assistants. Le succès de cette instructive causerie fut consacré par les applaudissements et les chaleureuses félicitations de l'assemblée qui rendit hommage à l'esprit inventif de notre savant camarade dont le nom est attaché à plusieurs autres inventions de mécanique fort curieuses et très utilement appliquées.

On voit combien fut attrayante cette clôture des causeries.

Il n'est pas inutile de rappeler ici le succès de ce cycle hivernal 1913-1914, qui, grâce au dévouement indéfectible de nos conférenciers, fut une série de causeries toutes d'un attrait indubitable. On voit par là combien notre Association d'Anciens Elèves présente d'intérêt et fortifie chez tous ses membres l'esprit de solidarité qui les unit dans la plus entière communion d'idées.

Au soutien, à l'aide morale et parfois matérielle qu'elle procure, s'ajoute le profit instructif des communications techniques et scientifiques dont nos camarades spécialistes n'hésitent pas à faire part à leurs collègues, dans le but louable de leur être utiles et agréables.

A tous, nous leur renouvelons, par la voie du *Bulletin*, l'expression de notre plus vive reconnaissance et de notre cordiale amitié.

Le président J. BLANCHET leva la séance en informant l'auditoire qu'un nouveau cycle de conférences 1914-1915 ouvrira en octobre prochain.

Ce cycle promet d'être très intéressant aussi. Plusieurs camarades se sont déjà fait inscrire à cet effet. Voilà un nouveau gage de la vitalité de notre Groupe régional.

Rendez-vous fut ensuite pris pour la prochaine réunion mensuelle qui aura lieu le mercredi 10 juin, à 20 h. 1/2. Cette réunion, fort importante, sera consacrée à l'étude d'une sortie d'été relative à la visite d'un chantier de construction et à l'organisation des camarades parisiens desireux de se rendre au Congrès de Lyon pendant les 1^{er}, 2 et 3 juillet 1914.

GROUPE DE GRENOBLE

Siège : Grand Café Burtin, 2, place Victor-Hugo.
Réunions hebdomadaires : le jeudi à partir de 18 h. 1/2

DINER MENSUEL DU 14 MAI 1914

Neuf camarades E. C. L. assistaient au dîner mensuel du Groupe :
Etaient présent : MM. GUÉLY (1888), MAILLET, président du groupe ;
LOUCHE-PÉLISSIER (1897), FRANÇOIS, LAMBERT (1906), VIALETTE (1907),
PASQUET (1908), SCHILFARTH (1911), MÉDECET (1912).

S'étaient excusés les camarades : JOYA (1884), PERRET (1898), CHAMBOUVET (1905), ESPIÉ (1906), FAURE (1907), C. de NANTES, MAILLET, PATURLE (1908), TRANCHANT (1910), REYNIER (1912).

Merci à tous les présents et souhaitons que ceux qui n'ont pu venir soient des nôtres au prochain dîner.

Une mention spéciale à nos camarades GUÉLY et LOUCHE-PÉLISSIER qui n'hésitent pas à faire un déplacement assez peu commode pour être présents au rendez-vous. Que les camarades un peu éloignés veuillent bien prendre exemple et nos réunions seront plus nombreuses partant plus agréables, plus intéressantes et souvent fructueuses pour tous, en tous cas, elles montreront les liens de camaraderie sincère qui unissent de plus en plus les E. C. L. pour le bien de tous.

Notre ami VIALETTE (1907), de passage à Grenoble, a droit également à toutes nos félicitations.

Après le dîner, pendant la réunion au siège, café Burtin, il fut discuté sur diverses questions intéressant l'Association et les groupements et sur les camarades à déléguer au Congrès de 1914.

La séance fut ensuite levée à 23 heures.

LAMBERT (1906).

GROUPE DE MARSEILLE

Siège : Grand Café Glacier, rue Cannebière

Réunions : le 2^e jeudi de chaque mois, à 21 heures.

RÉUNION DU 14 MAI 1914

Notre groupe, dont les réunions ne sont pas toujours très suivies, était représenté à celle-ci par onze camarades prouvant ainsi que notre cohésion locale est encore... un peu là !

Étaient présents : MM. PÉNISSAT, GENKIN, VERNEAU, MONNIOT, DUBOUT, ROUX, MALLET, SEIGNOBOSC, LAMOUROUX, LAFFIN et EMERY.

Après avoir chaudement bavardé tout en faisant bel honneur à un menu savamment composé, notre Président, qui ne manque jamais une occasion pour nous être agréable, nous offre le supérieur champagne.

De la sorte, ce simple diner mensuel avait quelque chose d'annuel, et se termina par un chaleureux toast porté à la santé de notre Président M. PÉNISSAT, en même temps que notre secrétaire souhaite la bienvenue au camarade LAFFIN et félicite l'ami MONNIOT pour les intéressantes communications qu'il doit faire au Congrès de l'Association pour l'Exposition de Lyon.

Ensuite, lecture est faite de l'ordre du jour portant sur les nouveaux statuts, le Congrès de l'Association, et la sortie d'été du groupe.

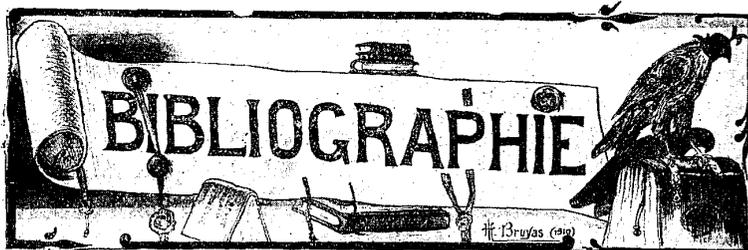
Après une discussion très animée, aucune objection n'est retenue contre les nouveaux statuts, l'augmentation de la cotisation à 12 francs est acceptée d'emblée comme toute proposition ayant trait au développement de l'Association et au profit de tous ses membres.

En ce qui concerne le Congrès, il est fait appel aux camarades présents pour contribuer au succès du Stand de l'Association, en fournissant des documents à exposer, qui seraient d'autant plus intéressants qu'ils seraient complétés par des causeries au moment des réunions. D'autre part, et dans le but de faciliter les organisateurs, une collecte amicale rapporte immédiatement 92 francs, qui s'ajouteront à la somme de 40 francs déjà versée par des camarades présents à cette réunion.

La sortie d'été du groupe est arrêtée pour le *mercredi 17 Juin* prochain, elle se fera en automobile et durera toute la journée. Le programme n'est pas définitivement dressé, deux projets étant à l'étude : l'un dans la région de Toulon et l'autre aux environs de la Fontaine de Vaucluse. Les dernières instructions seront communiquées en temps voulu, mais les camarades étrangers à notre Groupe qui voudraient être des nôtres, sont priés d'en aviser le secrétaire (avant le 10 juin) qui leur enverra un emploi détaillé du temps.

L'ordre du jour étant épuisé et minuit sonnant, les plus sages prennent le chemin du logis tandis que les autres vont encore un peu flâner le long de notre sympathique Cannebière.

B. E.



Les ouvrages scientifiques dont l'Association recevra deux exemplaires seront analysés dans le numéro suivant leur réception.

Les sommaires des publications scientifiques reçues dans les mêmes conditions seront également publiés.

DON DE MM. DUNOD ET PINAT.

La Technique Moderne. — 1^{er} mars 1914. — Les nouveaux quais du port de Nantes. — La fabrication synthétique de l'ammoniaque. — Chemin de fer électrique à récupération de Gergeal à Santa-Fé. — La stabilité des locomotives. — La Tuberculose et l'Hygiène de la cité. — L'office des prix. — Chronique.

15 mars 1914. — Le transporteur aérien rigide de Bordeaux-Bastide de la Compagnie d'Orléans. — Nouveau système de traction autorégulateur pour courant continu et courant alternatif. — Sur les foyers mécaniques. — Chronique.

DON DE M. E.-F. COTE.

La Houille Blanche. — Février 1914. — L'article 12 de la loi du 8 avril 1898 sur le régime des eaux. — Le nombre de tours spécifiques des turbines hydrauliques. — Sur l'état actuel des industries électrochimiques. — Aménagement d'une chute d'eau de grande hauteur en haute montagne. — La navigation intérieure en Suisse. — Notes et informations.

DON DE M. GEORGES LÉVY.

La Machine Moderne. — Mars 1914. — Pièces finies brutes de fonte. — Les ouvriers et les ateliers américains. — Recettes, procédés et appareils divers. — Machines et outils nouveaux. — Revue mécanique du mois.

DON DE M. GRÉGOIRE.

Revue des Industries Métallurgiques. — Mars 1914. — Les aciers : Leurs traitements. — Les ouvriers et les ateliers américains. — Procédé et composition pour l'émaillage des cylindres de moteurs à explosion et autres organes analogues. — Tour universel R. V. R.

DON DE M. GATTEFOSSÉ.

La Parfumerie Moderne. — Mars 1914. — La loi sur les apéritifs. — Le nécroli. — Pages oubliées d'Alexandre Dumas père sur l'histoire des parfums. — L'aldéhyde phényl acétique. — Le cartonnage de parfumerie. — Le Tailamètre. — Les origines de la Savonnerie marseillaise. — Variétés.

PAR ÉCHANGE :

La Revue Industrielle. — N° du 3 janvier 1914. — Salle des machines de l'Exposition Panama-Pacifique. — Compression du gaz naturel. — Un wagon de marchandises de 90 tonnes. — L'Hygiène industrielle et les législations européennes. — Commerce extérieur de la France. — Le Chauffage des églises. — Chronique.

N° du 10 Janvier 1914. — Un nouveau surchauffeur pour locomotive. — Dosage du chrome par oxydation en milieu alcalin. — Etat actuel de l'électrochimie et de l'électro-metallurgie. — Reconstruction d'une ancienne installation à turbines. — Informations.

N° du 17 Janvier 1914. — Le Tunnel du Mont-d'Or. — Récents progrès dans les procédés électrolytiques du zinc. — L'Hygiène industrielle et les législations européennes. — La question des ordures ménagères. — Chronique.

N° du 24 Janvier 1914. — Le Four électrique Rennerfeld. — Nouveau procédé de fabrication de la cellulose. — Le Tunnel du Mont-d'Or. — Le graphite à Madagascar. — L'exposition de San Francisco et les intérêts Français. — Chronique.

N° du 31 Janvier 1914. — Le nouveau laboratoire d'essai de l'Automobile-Club de France. — Les droits et les devoirs des inspecteurs du travail. — Les Electrolyseurs des ateliers de construction Oerlikon. — Chronique.

N° du 7 Février 1914. — Installation hydro-électrique des rapides de Coon (Mississippi). — Sur l'essai des huiles de graissage pour moteurs à explosion. — Les Electrolyseurs des ateliers de Construction Oerlikon. — Sur les tourbières du massif du Mont-d'Or. — Le Contrat de location-vente dans l'industrie et le commerce. — Règlement du concours de moteurs à pétrole lampant organisé par l'A. C. F.

N° du 14 Février 1914. — Dispositif pour usiner les pièces de section elliptique. — Règlement des mines au Maroc. — Mélangeurs modernes. — Chronique.

N° du 21 Février 1914. — Machine à usiner les roues. — Moteur de laminoir Oerlikon de 1600 chevaux. — Pour l'Industrie du froid. — Chronique.

N° du 28 Février 1914. — Machine à scier les métaux à froid à axe vertical. — Pompes à incendie à pétrole. — Emploi des fours électriques dans les fonderies de fer et de laiton. — Sur les roulements à billes. — Chronique.

N° du 7 mars 1914. — Le vide des basses températures dans l'industrie de la fixation de l'azote. — La traction électrique des bateaux. — Les câbles téléphoniques. — Informations diverses.

14 mars 1914. — L'École de papeterie de Grenoble. — Les fondations isolantes contre les bruits et les trépidations. — Les voies ferrées d'intérêt local. — L'éclairage électrique par incandescence. — Le port de Casablanca. — Machine à fabriquer les briques. — Bibliographie.

21 mars 1914. — Le système Taylor. — Fondations en terrains compressibles par pieux explosés. — Un nouveau système de halage funiculaire électrique des bateaux. — Sur un phénomène lumineux explosif dans l'azote raréfié. — La mission télégraphique du Tchad 1910-1913. — Bibliographie.

28 mars 1914. — Le système Taylor. — Les nouvelles lampes Quartz à vapeur de mercure. — Locomotive à vapeur surchauffée des chemins de fer du Prince Henri. — Disposition de bagues ou de balais pouvant remplacer le collecteur dans les dynamos électriques. — Le parfum propriété de la matière.

PAR SOUSCRIPTION :

La Ligue Maritime. — N° de Janvier 1914. — Flotte française et flotte allemande. — Réunion générale des sections scolaires. — La bataille de Lépante. — Bibliographie.

N° de Février 1914. — Notre voyage à Londres et à Anvers. — La première escadre de ligne dans le Levant. — La marine de commerce en 1913. — La ligue maritime et l'art décoratif. — Bibliographie. •

AUTRES PUBLICATIONS PÉRIODIQUES REÇUES A L'ASSOCIATION

- Le Mois scientifique et industriel.** — Mensuel. — (Don du M. S. I.)
Lyon-Étudiant. — Mensuel.
Lyon-Colonial. — Paraît tous les deux mois.
Lyon-Exposition. — Hebdomadaire.
La France hippique. (Don du camarade J. BUFFAUD, 1888). — Mensuel.
La Revue des Transports.
L'Ingénieur. Moniteur du Breveté. — Mensuel.
Revue Lyonnaise des inventions. — Mensuelle.
Le Mutualiste Lyonnais. — Bi-mensuel.
La Technique aéronautique. — Bi-mensuelle. — (Don de M. CHASSÉRIAUX.)
Science et Art de l'Éclairage. — Mensuel. — (Don de M. CHASSÉRIAUX)
La Montagne. — Revue mensuelle du Club Alpin français. (Don du camarade J. BUFFAUD, 1888).
La Revue Alpine. Revue mensuelle de la Section Lyonnaise du Club Alpin. (Don du camarade J. BUFFAUD, 1888).
Bulletin des Ateliers de constructions électriques du Nord et de l'Est.
Bulletin de la Société Française de Constructions électriques A. E. G.
Bulletin de l'École supérieure d'aéronautique. — Mensuel.
Bulletin de la Société d'Agriculture, Sciences et Industries de Lyon.
Bulletin de l'Association des Anciens Elèves de l'École supérieure de Commerce et de Tissage de Lyon.
La Energia Electrica. (Don de M. NICOD, membre honoraire).
Boletín de Obras Publicas de la República Argentina.
L'Ouvrier Moderne. (Don de MM. DUNOD et PINAT, éditeurs). — Mensuel.
Bulletin de la Société des Ingénieurs Civils. — Bi-mensuel.
-

INVENTIONS NOUVELLES

- 461.973 Leroux. — *Dispositif d'accouplement.*
461.900 Société Française des Roulements à Billes. — *Cage en tôle d'une seule pièce pour roulements à rouleaux.*
461.991 Froot. — *Perfectionnements aux sabots de frein et dispositifs analogues.*
462.052 Fast. — *Mécanisme de transmission par friction.*
462.100 Dormoy. — *Graisseur automatique pour les axes des organes des machines et notamment pour ceux des ressorts des voitures automobiles.*
462.144 Dinges. — *Enduit applicable aux poulies pour augmenter l'adhérence des courroies.*
472.181 Société Autier et Cie. — *Perfectionnements apportés aux boudins graisseurs.*
462.209 Herrmann. — *Perfectionnements apportés aux joints universels.*
462.253 Kellaher. — *Perfectionnements aux joints pour tuyaux.*

Communiqué par l'Office de brevets d'invention de :

M. H. Boettcher fils, ingénieur-conseil, 39, boulevard Saint-Martin, Paris.
Télep. Archives, 17-66.

PLACEMENT

PETITES ANNONCES

Nous ouvrons, sous cette rubrique, un nouveau mode de publicité pour nos sociétaires qui auraient à faire profiter leurs camarades d'occasions avantageuses en quoi que ce soit. Nous les prions instamment de nous envoyer leurs offres que nous insérerons toujours avec plaisir, et les informons toutefois que nous ne pourrons en aucune façon servir d'intermédiaire entre l'offre et la demande.

5 avril. — Personne possédant une petite fabrique de glace ne fonctionnant que l'été, serait reconnaissante aux camarades compétents qui voudraient bien lui indiquer un moyen pratique et économique d'utiliser, pendant le reste de l'année, les 10 H. P. disponibles de son moteur et son mécanicien pour fabrication, automatique de préférence, de tous objets (emboutis, découpés) d'un écoulement facile, ou pour toute autre petite industrie. Cette installation est située dans la région grenobloise. — S'adresser au camarade Henri LICQVS, ingénieur-expert principal du Bureau Véritas, 27, rue du Collège, Dunkerque (Nord).

20 avril. — On céderait à l'amiable : une automobile Berlier, 1908, 22 H.P. 7 places; deux voitures à chevaux (break et coupé). Ce matériel est en excellent état de marche. — S'adresser au camarade C. LESTRA, 182, avenue de Saxe, Lyon.

OFFRES DE SITUATIONS

N° 1773. — 25 mai. — Chefferie de génie dans l'Est, demande chef de chantiers au courant du bâtiment, attachement, métré, etc. 225 fr. — Sérieuses références.

N° 1774. — 28 mai. — Constructeur métallurgiste à Lyon, demande jeune dessinateur ayant un peu de pratique.

N° 1775. — 28 mai. — Ingénieur-Administrateur-Directeur, importante Société des Constructions et d'Entreprises générales, avec fonderie, ateliers de mécanique et de construction métallique, de ponts et charpentes, de matériel de mines, de métallurgie, de travaux publics, d'appareils de transport, de levage et manutention mécanique, etc., etc., recherche agents représentants dans le Centre, Centre-Sud, Centre-Ouest Ouest et El-ranger, Colonies et Protectorat français. — Rémunération à la commission.

N° 1776. — 2 juin. — Maison anglaise, cherche jeune technicien désirant passer une ou plusieurs années en Angleterre. Il aurait à s'occuper de services techniques dans bureau français. Pas nécessaire de connaître l'anglais (ventilateurs, aspirateurs, souffleurs etc.). Début 25 à 30 fr. par semaine.

N° 1777. — 2 juin. — Dans bureau ingénieur Compagnie Chemin de fer, on demande jeune camarade diplômé, libéré. Centre,

N° 1778. — 2 juin. — Importante société d'appareils de levage moderne prendrait à Paris jeune homme sortant de l'Ecole, désirant se perfectionner dans cette branche. Appointements suivant aptitudes.

N° 1779 — 9 juin. — Maison d'installations électriques, Nord de la France, demande un bon chef monteur connaissant les installations en appartements, d'éclairage électrique, sonnerie et téléphonie. Bons appointements.

N° 1780. — 9 juin. — Dessinateur libéré est demandé dans usine de constructions mécaniques du Centre de la France.

N° 1781. — 9 juin. — Ingénieur ou bon dessinateur mécanicien et un contremaître pour atelier d'ajustage sont demandés pour usine de constructeur mécanicien dans le midi.

N° 1782. — 9 juin. — Concessionnaire pour la France d'importantes firmes de petits et gros appareils de levage cherche, pour les régions industrielles des Ingénieurs pouvant faire la représentation à la commission avec part de bénéfice,

N° 1783. — 9 juin. — Société, cherche directeur gérant, pour importante Société Industrielle, s'occupant de matières plastiques, connaissant cette branche ainsi que l'industrie chimique et la partie commerciale. Direction d'une vingtaine d'employés et 20 ouvriers. Résidence dans l'ouest, — 35 à 50 ans — situation de 8 à 10.000 fr. et participation, logé, chauffé, éclairé. Il serait désirable que le postulant soit marié.

DEMANDES DE SITUATIONS

N° 485. — 32 ans. A été 18 mois dans les mines, est actuellement dans grands établissements de métallurgie dans l'Est. Demande place dans mine ou métallurgie. Place géomètre au fond ou au jour, levée des plans, géodésie, calculs, dessins.

N° 500. — 32 ans. A été dessinateur dans importants ateliers de construction et chef de bureau d'études. Demande position sérieuse.

N° 511. — 35 ans. 8 ans à l'étranger comme ingénieur de construction de chemins de fer (études, tracé, pose de voie, entretien) ayant notions commerciales, etc. A été en Chine, ligne du Yunnan, à la Régie Générale des chemins de fer en Syrie. Cherche situation sérieuse et d'avenir, pourrait au besoin s'y intéresser.

N° 512. — 29 ans. Ingénieur ayant nombreuses relations dans les milieux industriels et commerçants lyonnais prendrait représentations industrielles.

N° 530. — 31 ans. Sept ans de pratique dans mines métalliques; chimiste puis chef des services extérieurs. Actuellement chimiste métallurgique dans mines et fonderies de cuivre en Algérie. Cherche situation dans mines, métallurgie ou gaz.

N° 535. — 49 ans. A été ingénieur de tramways électriques, directeur de station centrale, directeur de compagnies de tramways électriques. Demande place dans commerce, industrie ou travaux publics.

N° 549. — 26 ans. Connaît italien et anglais. Est dans exploitation électrique dans le Nord. Cherche situation dans électricité, Lyon ou région.

N° 550. — 26 ans. — Chef de service dans maison de chauffage cherche situation dans maison similaire.

N° 551. — 26 ans. — Deux ans et demi dans serrurerie et constructions métalliques; dix mois dans appareil de levage, demande situation d'avenir dans industrie analogue.

N° 557. — 29 ans. — Ingénieur diplômé. Cinq ans de pratique dans industrie, très bonne formation technique et pratique, meilleures références. Recherche situation importante et, autant que possible, pas trop sédentaire.

N° 559. — 26 ans. — A été deux ans dans ateliers de construction de machines à vapeur et matériel de mines; deux ans dans constructions mécaniques et de levage; un an et demi dans usine où il finit l'installation du matériel. Cherche place ingénieur dans maison pour correspondance, devis, technique ou directeur de bureau de dessin.

N° 563. — 25 ans. — A été dans société de compteurs électriques. Demande position dessinateur ou électricien à Lyon.

N° 565. — 28 ans. — A huit ans pratique dans bureau d'études de matériel roulant. Connaît tous genres de construction et chauffage. Demande situation dans industrie, bureaux ou ateliers ou représentation.

N° 567. — 29 ans. — A été 4 mois dans construction mécanique, 2 ans dans béton armé, actuellement a place temporaire dans explosifs; très au courant de la construction et aménagement des bâtiments industriels et des installations d'usine. — Demande poste d'entretien d'usine ou dans bureau de géomètre-ingénieur, architecte. Région lyonnaise ou Midi.

N° 568. — 27 ans. — A été 2 ans ingénieur dans fabrique d'appareils d'éclairage. Actuellement s'occupe de représentations industrielles. Demande place pour seconder industriel ou chef de service. — Ayant relations dans la région s'occuperait pendant l'Exposition de Stand d'Industriels.

N° 571. — 25 ans. — Est dessinateur à Cie P.-L.-M. au service de la construction. — Parle couramment l'Espagnol — Désirerait situation dans Compagnies Chemins de fer aux Colonies ou Amérique du Sud.

N° 573. — 32 ans. — A été dans usine électricité, dans construction mécanique, papeterie, dans construction de machines pour papeterie. — Demande situation de chef d'entretien d'usine, bureau d'études.

N° 574. — 30 ans. — A été trois ans dans importante usine métallurgique (service d'entretien). Très au courant des installations de blanchisserie mécanique. — Demande place chef entretien.

N° 577. — 24 ans. — Exempté après un an service militaire. A été dessinateur au service artillerie, Compagnie Aciéries de la Marine. — Demande place dans métallurgie, gaz, électricité, travaux publics.

N° 579. — 30 ans. — A été ingénieur chef d'entretien dans usine de teintures et impressions. — Demande construction mécanique, fonderie, avec apport de fonds.

N° 581. — 29 ans. — Huit mois pratique d'atelier. Cinq ans dans deux importantes maisons de mécanique générale. Disposant de capitaux, désire situation sérieuse et importante. — Préférence Lyon.

N° 583. — 24 ans. — Libérable fin septembre 1914. Cherche place dans métallurgie ou mécanique.

N° 584. — 24 ans. — Libérable fin septembre 1914 Demande place dans métallurgie, mécanique ou gaz.

N° 585. — 29 ans. — A été 4 ans dans construction mécanique. Cherche, pour région stéphanoise, représentations industrielles susceptibles de donner des résultats immédiats. Disposerait au besoin d'un petit apport ou cautionnement.

N° 587. — 26 ans. — Est actuellement dessinateur dans constructions métalliques. Cherche situation analogue.

N° 588. — 26 ans. — A été dans construction automobile et dans société éclairage. — Demande représentation industrielle ou collaboration dans bureau technique.

N° 589. — 24 ans. — Est dans chemins de fer, demande travaux publics.

N° 590. — 26 ans. — A été aux essais dans Compagnie électro-Mécanique et chef de bureau dans Chemins de fer départementaux électriques.

N° 592. — 23 ans. — Libérable septembre 1914. — Demande place dans travaux publics, ou de petites installations d'usine.

N° 593. — 25 ans. — Libérable septembre 1914. Demande physique industrielle. Chimie ou métallurgie.

Pour tous renseignements ou toutes communications concernant le service des offres et demandes de situations, écrire ou s'adresser à :

*M. le Secrétaire de l'Association
des Anciens Elèves de l'École Centrale Lyonnaise,
24, rue Confort, Lyon. Téléphone : 48-05*

*ou se présenter à cette adresse tous les jours non fériés de 14 h. à 18 h.
et le samedi de 20 h. 1/2 à 22 h.*

— XXI —

LE CARBONE

SOCIÉTÉ ANONYME
au Capital de 2.800.000 francs

ANCIENNE MAISON LACOMBE & C^{IE}
12-33, Rue de Lorraine

LEVALLOIS-PERRET (SEINE)

Succursales :

LONDRES

BERLIN

FRANCFORT-SUR-LE-MEIN

NEW-YORK



Usines :

LEVALLOIS-PERRET
(Seine)

NOTRE-DAME de BRIANÇON
(Savoie)

FRANCFORT-SUR-LE-MEIN

RÉCOMPENSES AUX EXPOSITIONS

PARIS 1900 : Hors Concours, Membre du Jury
St-LOUIS 1904 — LIÈGE 1905 — MILAN 1906 } GRANDS PRIX
LONDRES 1908 — BRUXELLES 1910

CHARBONS POUR L'ÉLECTRICITÉ

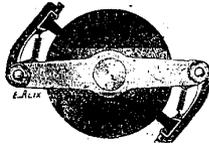
Spécialité de

BALAIS pour DYNAMOS & MOTEURS

à

COURANT

CONTINU



à

COURANT

ALTERNATIF

PILES ÉLECTRIQUES de tous Systèmes

AGENCE RÉGIONALE DE LYON

M. Paul CHAROUSSET

LYON, 30, Rue Vaubecour, LYON

Agent Régional pr RHONE, LOIRE, BOURGOGNE, SAVOIE, DAUPHINÉ

L'Appareillage Electro-Industriel

PÉTRIER, TISSOT & RAYBAUD (Aix 1892) (E. S. E.)

Matériel Haute et Basse Tension, Sonnerie, Lustrerie

Télégramme : Electro, Lyon

Téléphone $\left\{ \begin{array}{l} 42-49 \\ 54-45 \end{array} \right.$

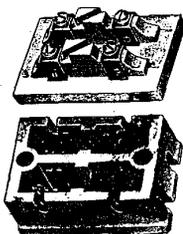
USINES et BUREAUX

24, Rue de la Part-Dieu

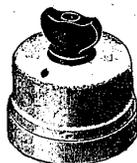
LYON



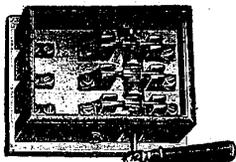
Interrupteur bloc



Coupe-circuit tabatière



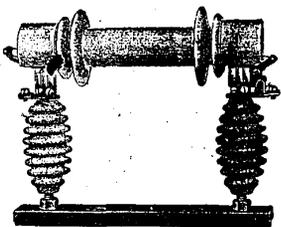
Interrupteur rotatif



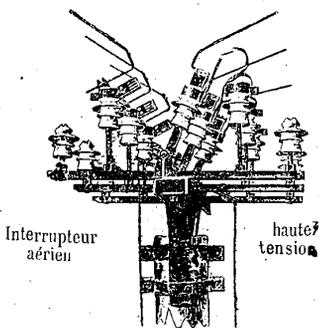
Interrupteur sous coffret



Interrupteur cuivre rouge



Coupe-circuit haute tension



Interrupteur
aérien

haute
tension

LYON : Ch. Tissot, ingénieur du Service technique (E. C. L. 1902)

DÉPÔTS ET AGENCES

PARIS

M. MARCHANDEAU (Angers 1896)

NICE

M. LANGRAIS (Aix 1902), 1, rue Bardon

BORDEAUX

6, cours d'Albret

MARSEILLE

A LOUER

A LOUER

APPAREILS DE TRANSPORT
ET DE
MANUTENTION AUTOMATIQUES

Installations d'Usines
ÉTUDES DE MACHINES

H. GAGET & Louis MATHIAN

Ing. expert
Bureau Veritas

Ing. E.C.L.
Successeur de B. SIMON

Bureaux : 6, quai de Retz, LYON (Téléph. 24-45)

A LOUER

A LOUER

BREVETS D'INVENTION
(France Etranger)

Marques de Fabrique. Procès en contrefaçon

H. BOETTCHER FILS

INGÉNIEUR-CONSEIL

39, B^{is} St-Martin - PARIS

LISEZ

8 & 10, RUE NOUVELLE,
PARIS-5^e

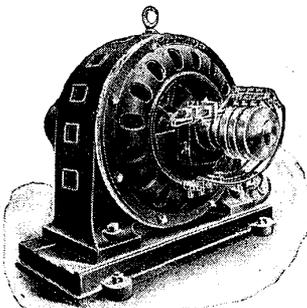
LE MOIS SCIENTIFIQUE & INDUSTRIEL

pour être au courant des nouveautés techniques
du monde entier.

◇
Si vous avez à vaincre des difficultés techniques,
économiques, juridiques,

ÉCRIVEZ-LUI

Rappeler le N° 1234 et joindre 0 fr. 10 pour recevoir franco notre notice illustrée "LA DOCUMENTATION".



Constructions Electriques

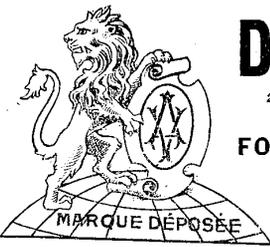
GIRAUDIER

Ingenieur-électricien E. C. L.

67, rue Bellecombe, LYON (Téléph. 21-83)

DYNAMOS, MOTEURS, ALTERNATEURS
Transformateurs, Applications électriques

Nombreuses références Plus de 21.000 chevaux en fonctionnement
ENVOI FRANCO DU CATALOGUE SUR DEMANDE



DE MONTRAVEL ET C^{IE}
240, Route de Genas, BRON (Rhône). Tél. 213, Villeurbanne

**FONDERIE ET MANUFACTURE D'ALUMINIUM,
CUIVRE, BRONZES, LAITONS, ETC.**

Pièces moulées de toutes formes sur modèles ou sur dessins
ALLIAGES SPÉCIAUX pour les Industries,
Automobiles, Aviation, Produits chimiques, etc.

APPAREILS DE PRODUITS ALIMENTAIRES, etc.

USTENSILES DE MÉNAGE, Marque « l'Unic », en aluminium pur fondu

COMPTABILITÉS INDUSTRIELLES
d'Entreprises et de Prix de Revient

ORGANISATION, MISE A JOUR et CONTROLE PERMANENTS
Initiation des Chefs de Maison ; Leçons

SERVICE A FORFAIT ou PAR VACATIONS
(Conditions économiques)

L. VALLET
46, rue Tête-d'Or, LYON

CYCLES et MOTOS
SINGER
1^{re} Marque Anglaise

GARAGE ET ATELIER SPÉCIAL POUR LA CONSTRUCTION
et RÉPARATION

TUREL & PUGNET
Ingénieur E. C. L.
Cycles ROUSSET, 9, place St-Clair, LYON

Fonderies de Fonte, Cuivre, Bronze et Aluminium
CONSTRUCTIONS MÉCANIQUES

Anciennes Maisons DUBOIS, LABOURIER et JACQUET

M. FABRE, Succes., Ingénieur E. C. L. Constructeur
4, Rue Ste-Madeleine, CLERMONT-FERRAND (P.-de-D.)
TÉLÉPHONE : 1-31

Spécialité d'**outillage pour caoutchoutiers**. Presses à vulcaniser. Métiers à gommer. Mélanges. Barouleuses. Moules de tous profils. Pressoirs. Spécialité de **portes de four** pour boulangers et pâtisseries. **Engrenages. Roues à Chevrons. Fontes moulées** en tous genres. **Fontes mécaniques** suivant plan, trousseau et modèle. **Pièces mécaniques**, brutes ou usinées pour toutes les industries, de toutes formes et dimensions.

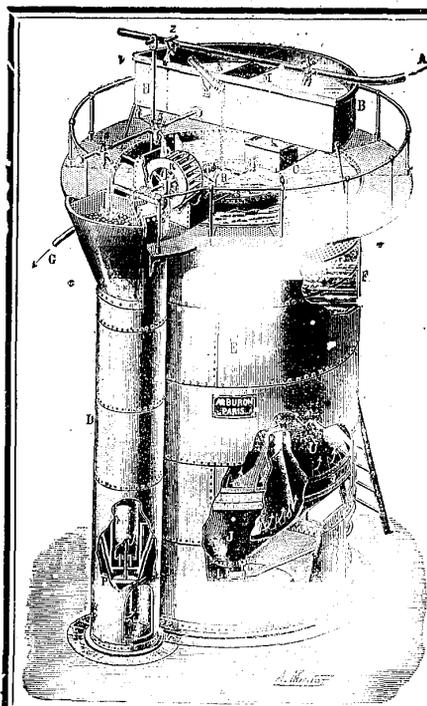
INSTALLATIONS COMPLÈTES D'USINES — ÉTUDE, DEVIS SUR DEMANDE

FONDERIE DE CUIVRE ET BRONZE

G. CLARET
Ingénieur E. C. L.

43, rue Alexandre-Boutin, VILLEURBANNE Téléph. 39-21, Lyon

BRONZE ET LAITON POUR MÉCANIQUE ET ROBINETTERIE
BRONZES TITRÉS ET SPÉCIAUX — BRONZE D'ART ET D'ÉGLISE



A. BURON

Constructeur breveté

8, rue de l'Hôpital-Saint-Louis

PARIS (X^e)

APPAREILS

automatiques pour l'épuration et la clarification préalable des eaux destinées à l'alimentation des chaudières, aux blanchisseries, teintureries, tanneries, etc., etc.

ÉPURATEURS- RÉCHAUFFEURS

utilisant la vapeur d'échappement pour épurer et réchauffer à 100° l'eau d'alimentation des chaudières. Installation facile. Economie de combustible garantie de 20 à 30 %.

FILTRES de tous systèmes et de tous débits et FONTAINES de ménage.

Téléphone : 431-69

3
LES ÉTABLISSEMENTS

MALJOURNAL & BOURRON

SOCIÉTÉ ANONYME, CAPITAL : 3 000.000 fr.

construisent

TOUT L'APPAREILLAGE HAUTE & BASSE TENSIONS

128, 133, 135, 139
Avenue Thiers, Lyon

SOCIÉTÉ ANONYME
Capital : 3 millions

TÉLÉPHONES :
18-10, 18-49, 46-21, 46-68